



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

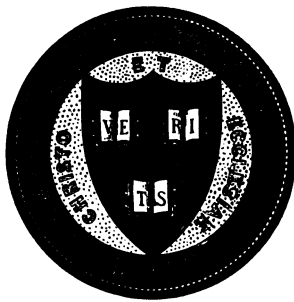
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

SA3650.7



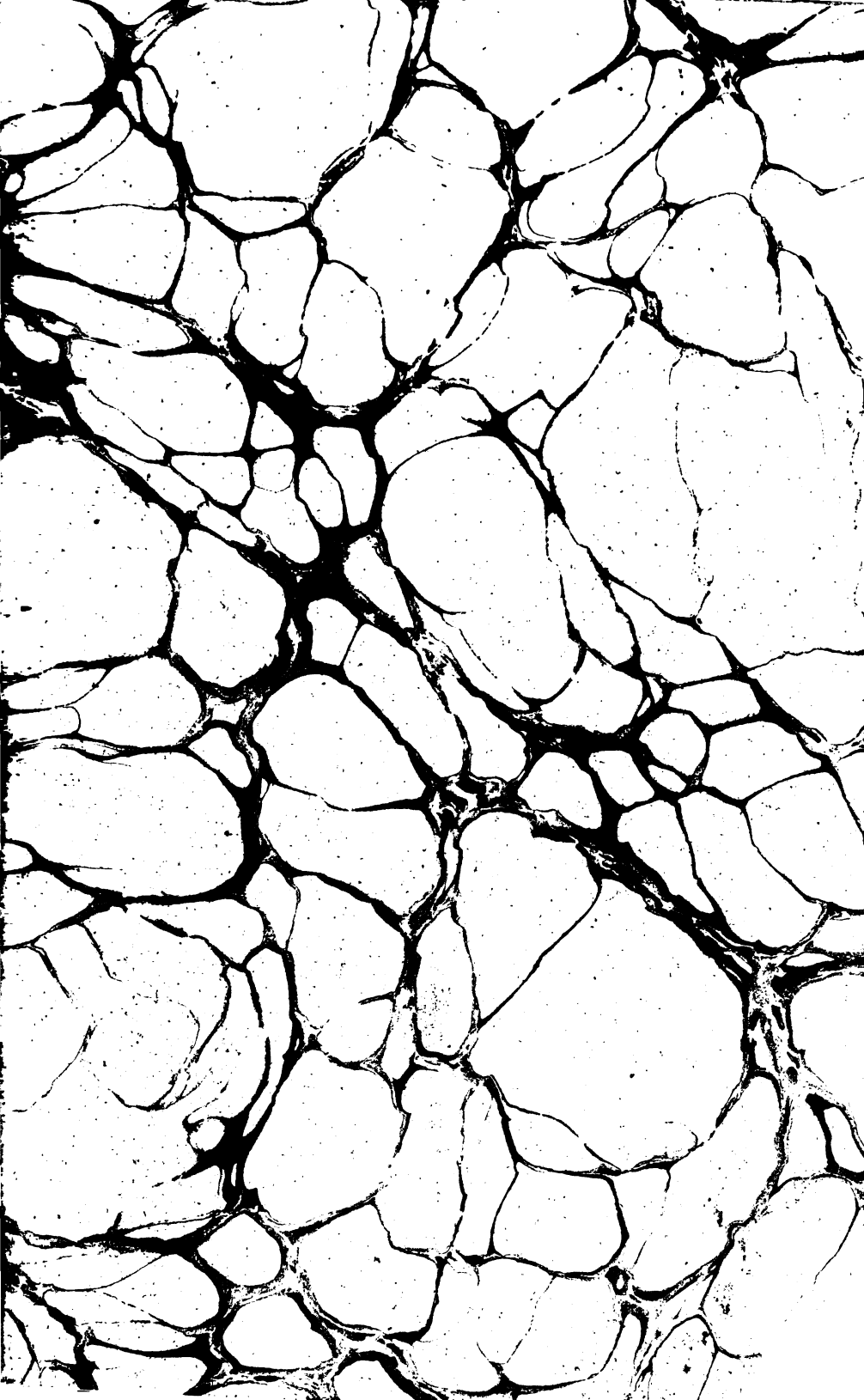
**Harvard College Library**

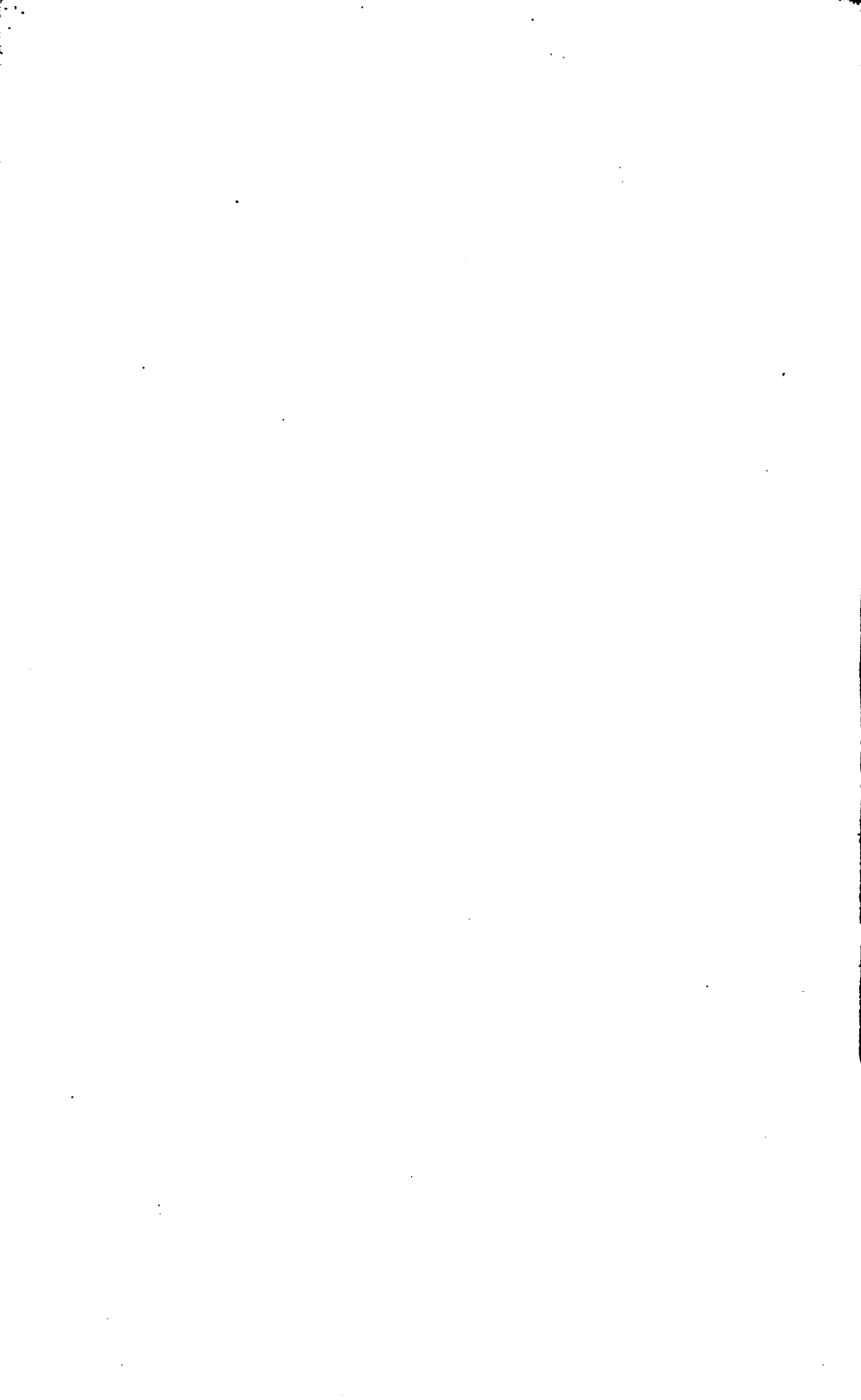
FROM THE

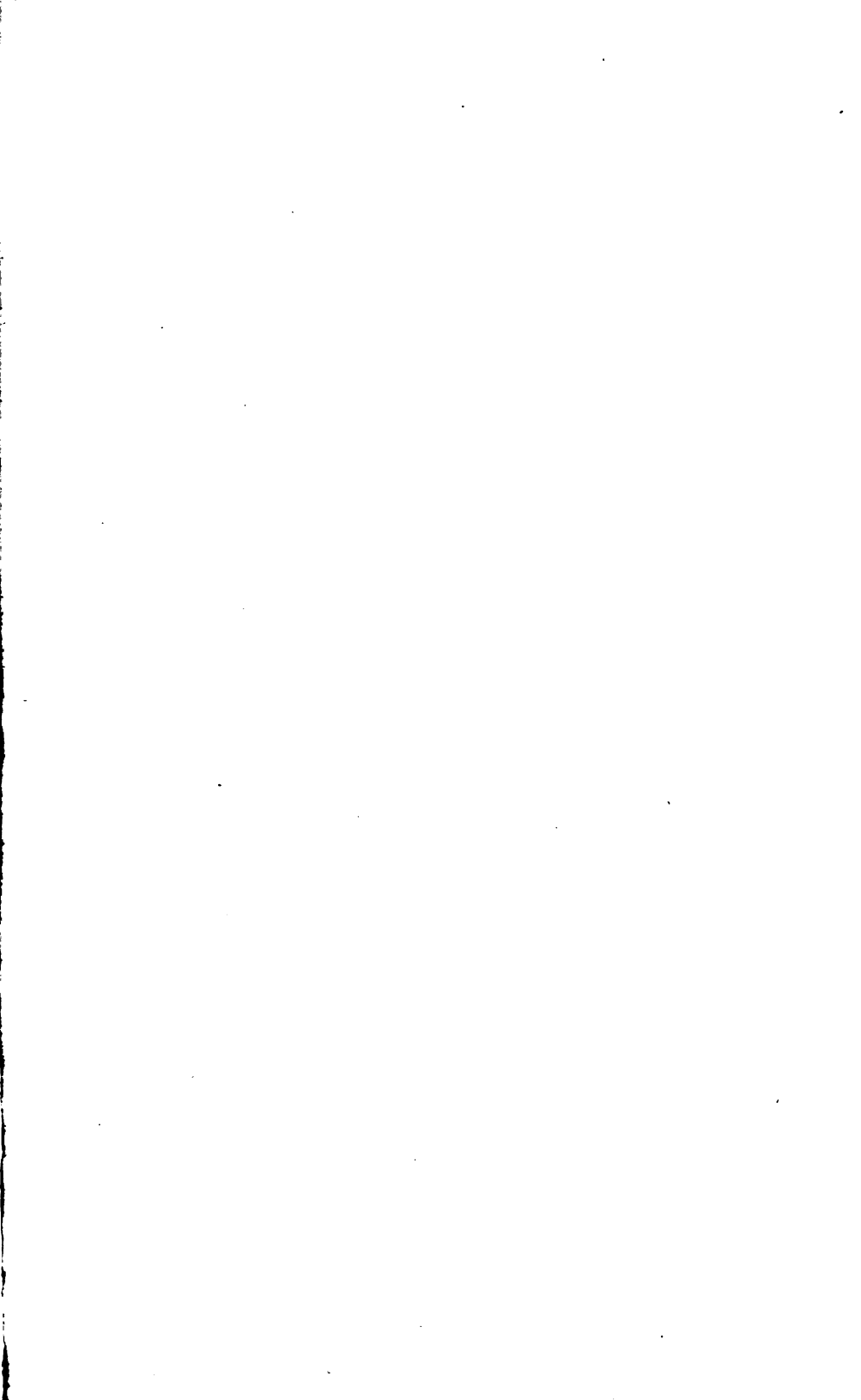
**BRIGHT LEGACY.**

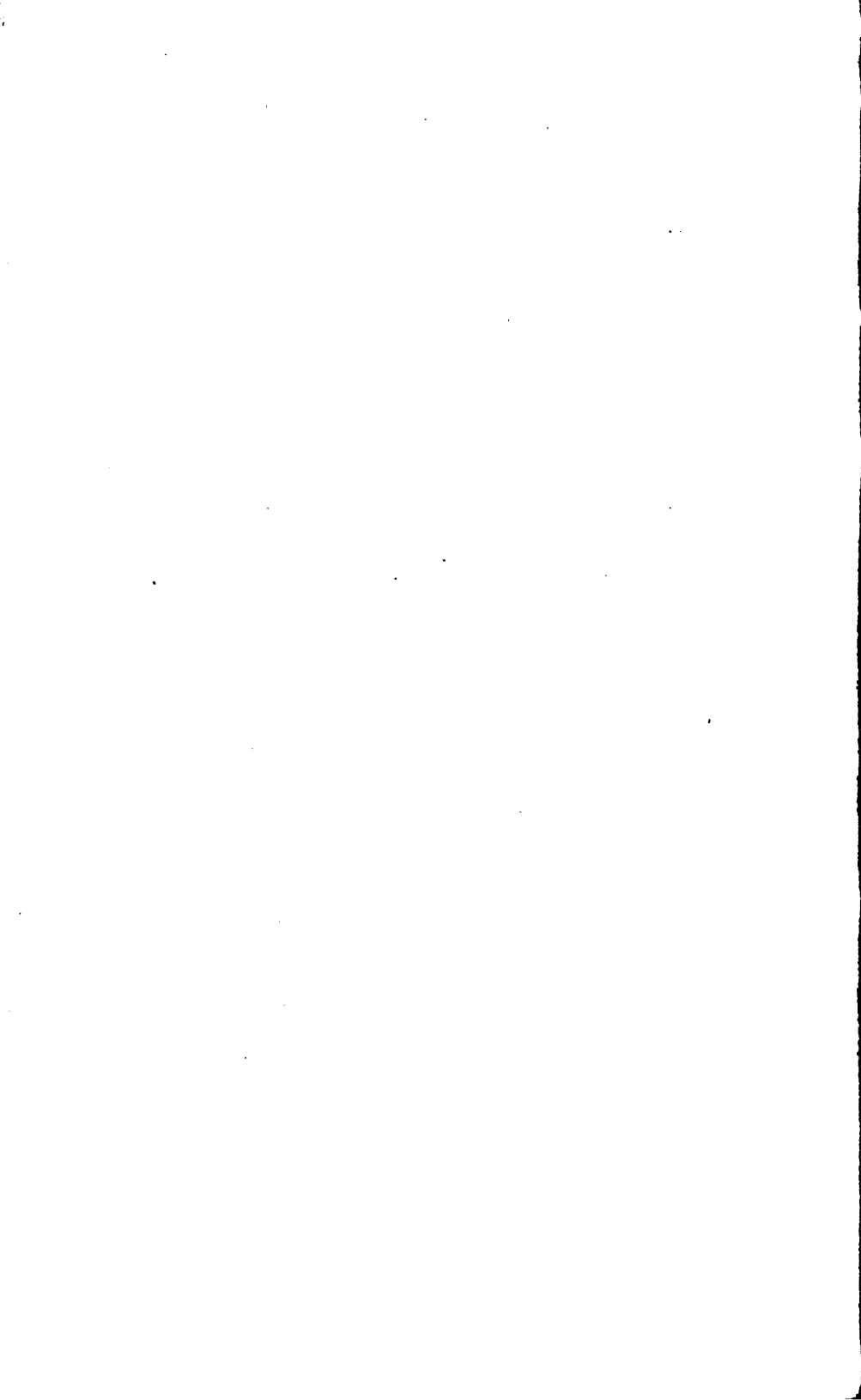
Descendants of Henry Bright, jr., who died at Watertown, Mass., in 1696, are entitled to hold scholarships in Harvard College, established in 1830 under the will of  
**JONATHAN BROWN BRIGHT**

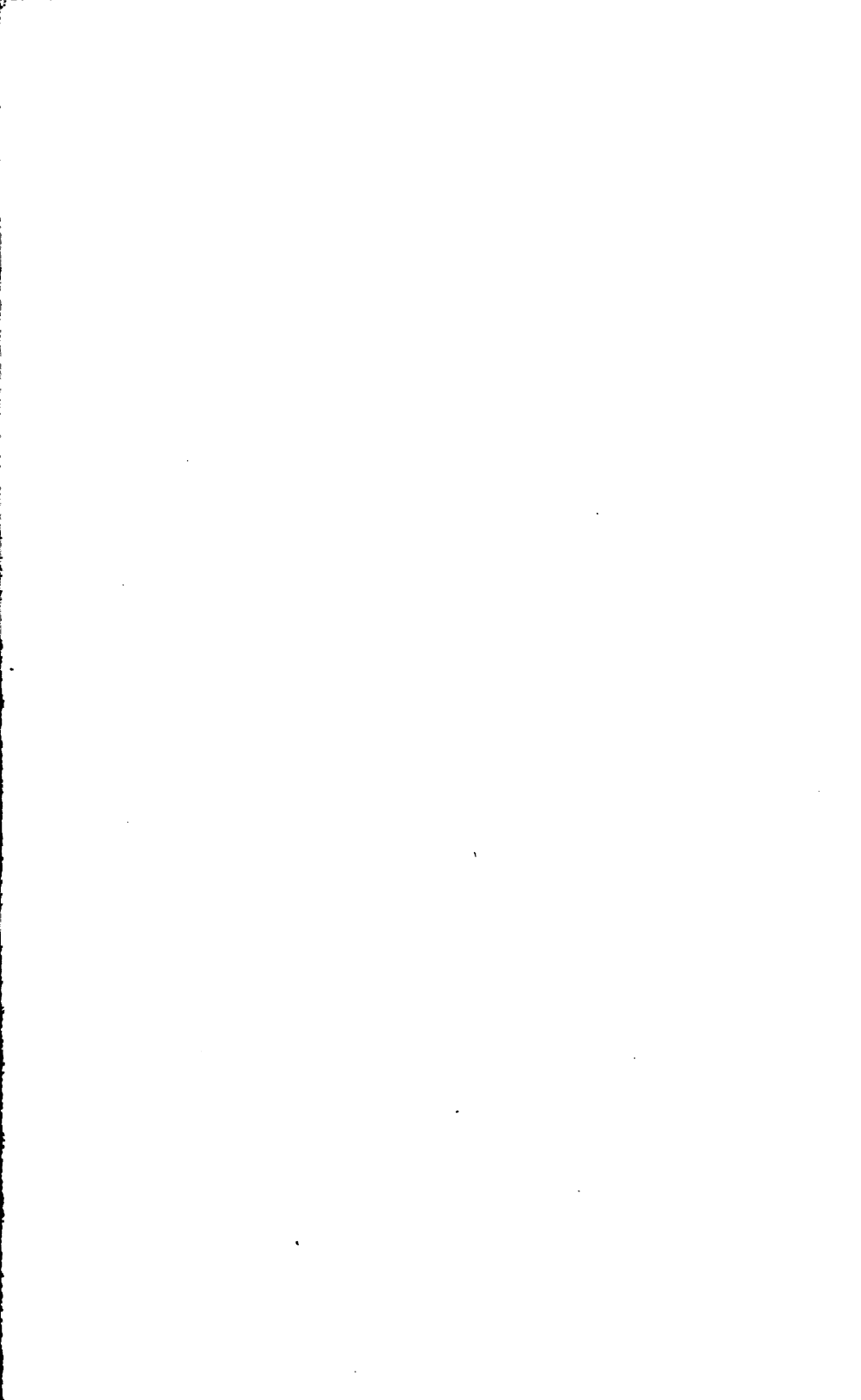
of Waltham, Mass., with one half the income of this Legacy. Such descendants failing, other persons are eligible to the scholarships. The will requires that this announcement shall be made in every book added to the Library under its provisions.



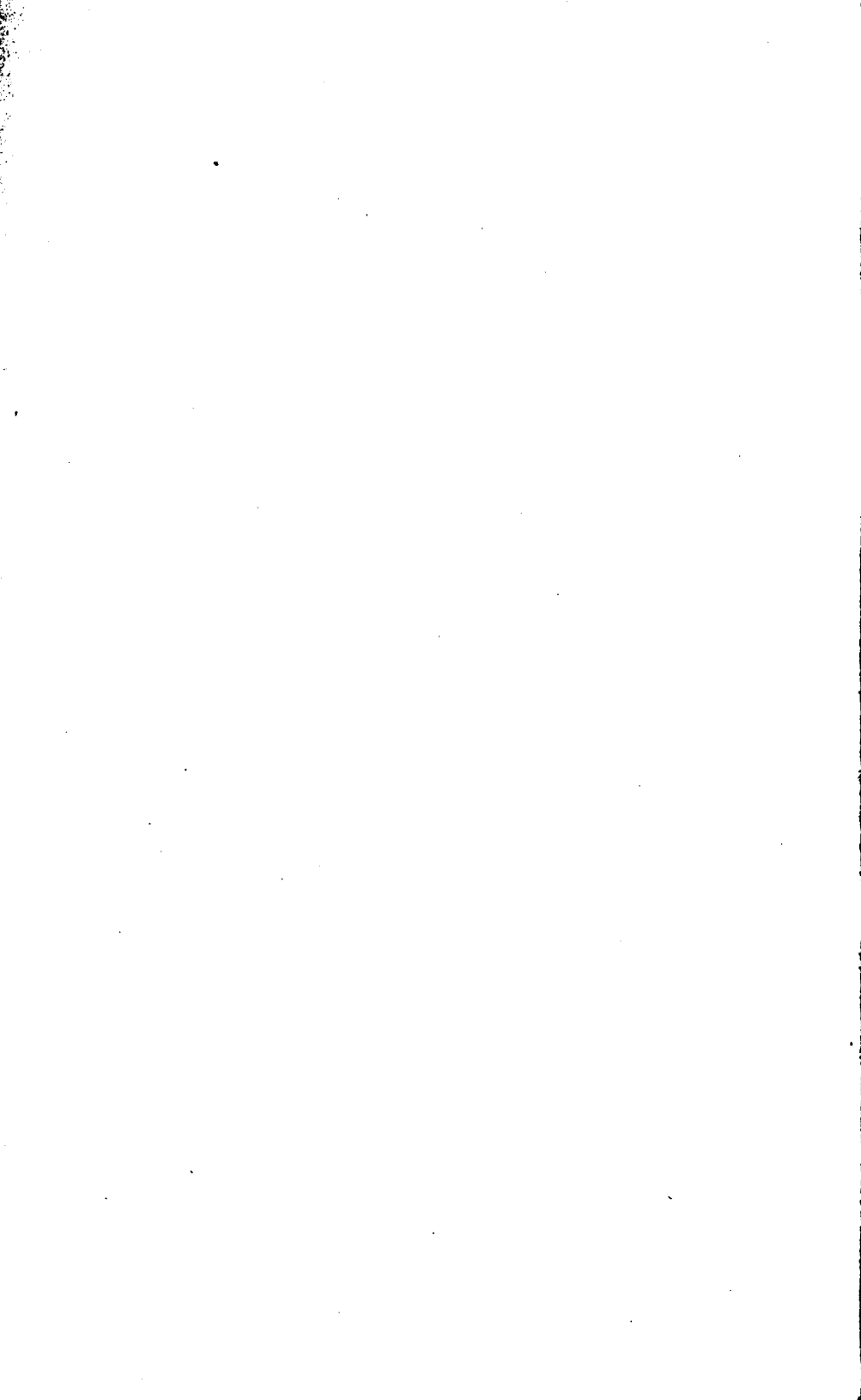


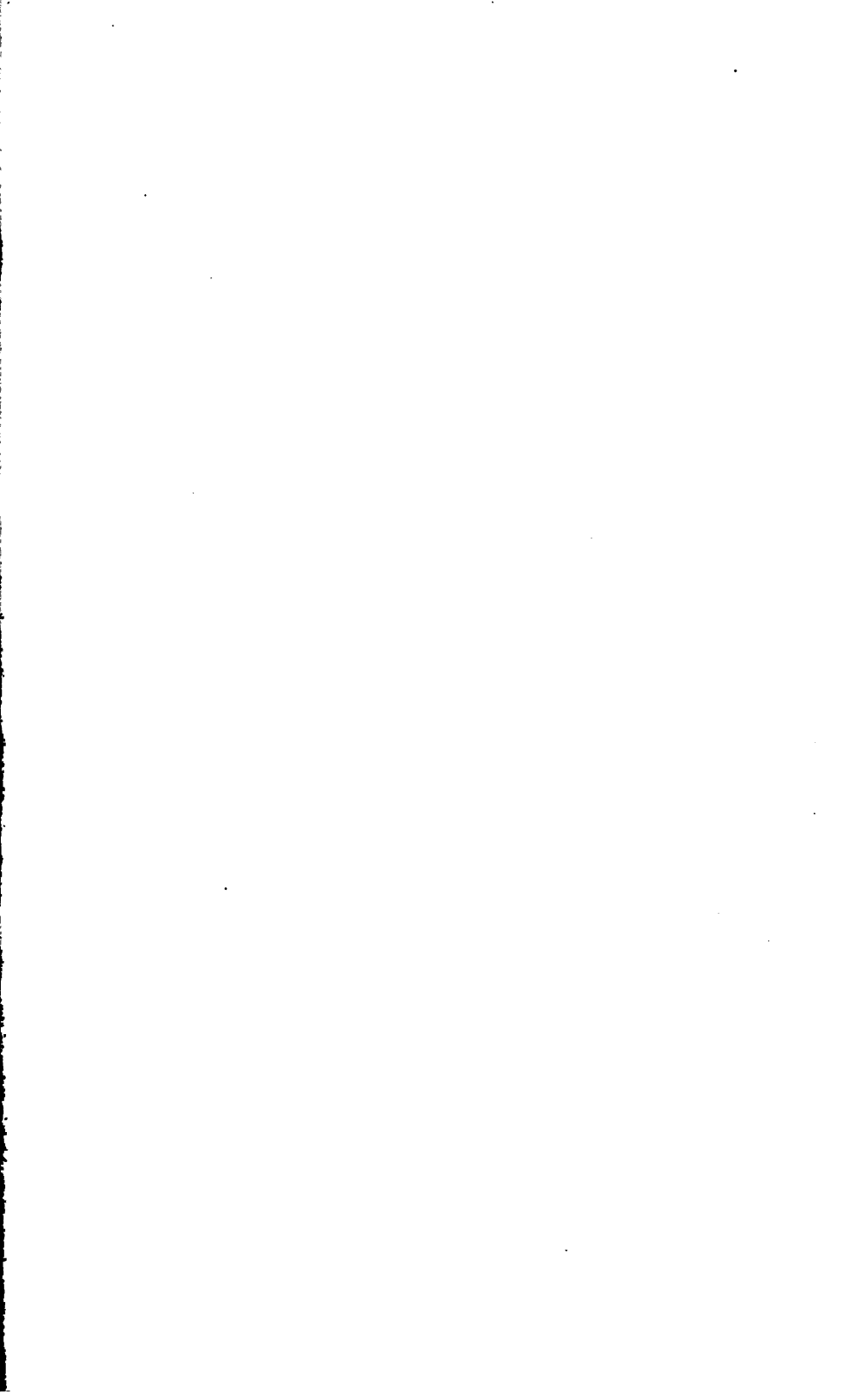


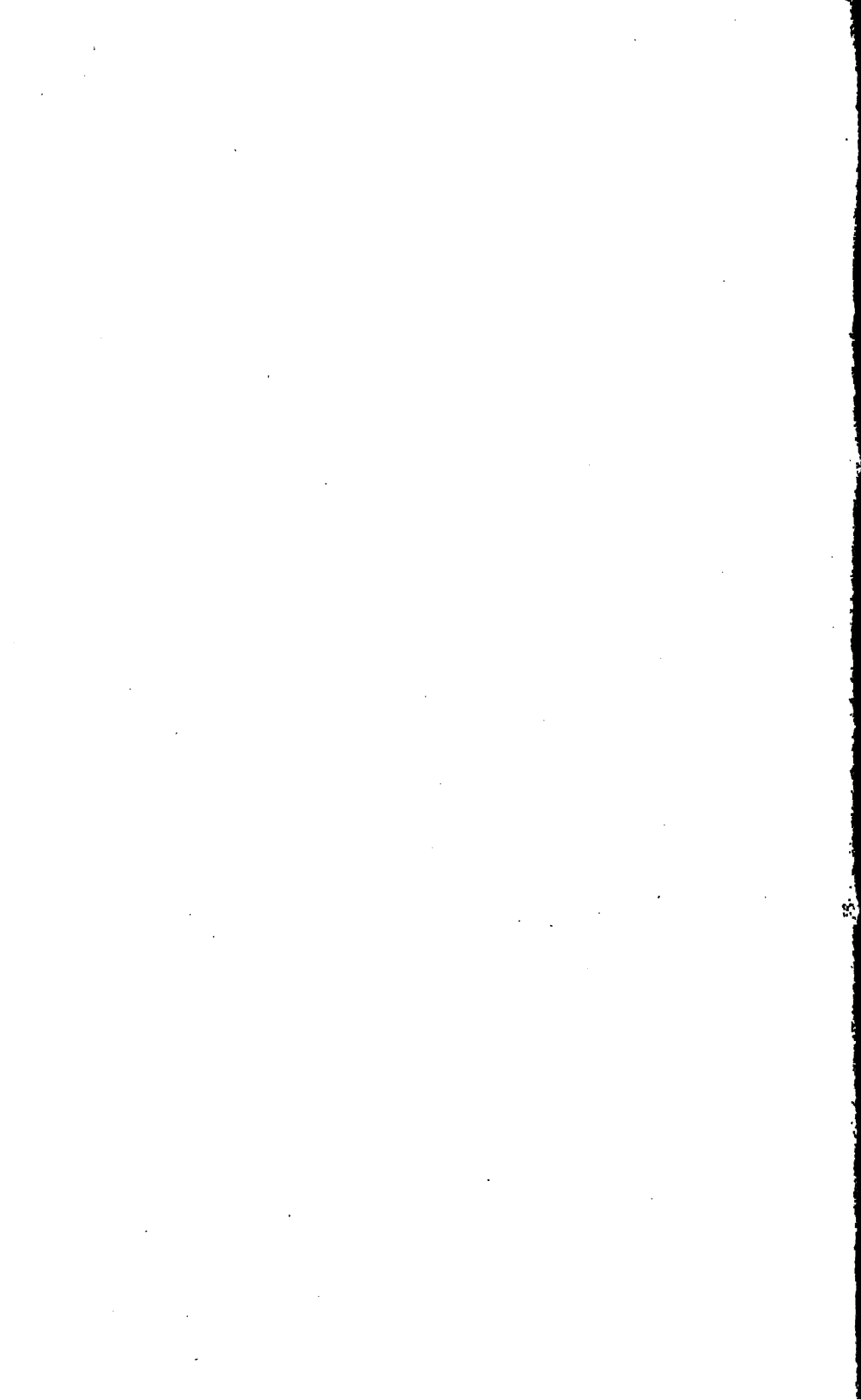












# TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

DE LA

# DISTRIBUTION ETHNOGRAPHIQUE

DES NATIONS & DES LANGUES

# AU MEXIQUE

PAR

**V. A. MALTE-BRUN**

Ancien Président (Comm. Cen<sup>le</sup>) et Secrétaire-général honoraire  
de la Société de Géographie de Paris ;  
Membre honoraire ou correspondant des Sociétés de Géographie : de Londres,  
de Berlin, de Vienne, de Russie, de Leipzig, de Dresde, de Darmstadt,  
de Francfort, d'Anvers, d'Amsterdam, de Genève, d'Italie,  
de Portugal, de New-York, et de Mexico ; etc.

---

NANCY

TYPOGRAPHIE DE G. CRÉPIN-LEBLOND  
14, GRAND'RUE (VILLE-VIEILLE).

—  
1878

8821

So

**TABLEAU GÉOGRAPHIQUE**  
**DE LA DISTRIBUTION ETHNOGRAPHIQUE**  
**DES NATIONS ET DES LANGUES**  
**AU MEXIQUE.**

---

tante question de la classification des races et des langues dans l'ancien Mexique (1).

On est d'accord pour faire venir du Nord les premières populations qui s'établirent au Mexique. Exposées, dans leur patrie primitive, à un climat ingrat, devenues trop nombreuses, ne pouvant vivre sur le sol qui les avait vu naître, ou bien encore chassées par d'autres tribus hostiles, ces populations vinrent chercher, au Sud, des cantonnements plus favorables. Les nations agricoles ou jouissant déjà d'une certaine civilisation, s'établirent dans les plaines, tandis que les tribus adonnées à la chasse ou encore barbares s'emparaient d'espaces plus grands, couverts de bois et de montagnes, et répondant mieux à leurs besoins. Quelques-unes de ces dernières arrivèrent même au Mexique sans espoir de séjour, errant d'un lieu dans un autre, vivant aux dépens des tribus plus civilisées ou plus timides qu'elles.

La plus importante de ces migrations est celle des Sept nations ou tribus qui, selon la tradition sortirent du lieu dit *Chicomoztoc* ou des Sept grottes. Ces Sept nations sont connues sous le nom général d'*Aztlèques*, du lieu d'*Aztlan* leur principal centre; la plus notable d'entr'elles était celle des *Nahuas* ou Mexicains qui ont donné leur nom au Mexique.

Ces nations, ces tribus se mêlèrent à celles qui occupaient déjà le sol; ou bien encore, vécurent au milieu d'elles en s'isolant, ce qui par la suite donna lieu à un tel fractionne-

(1) Geografía de las lenguas y Carta Etnográfica de México, precedidas de un ensayo de Clasificación de las mismas lenguas y de Apuntes para las inmigraciones de las tribus, por el Lic. Manuel Orozco y Berra. 1 vol. in-4° de XIV — 392 pages, avec une carte, Mexico, 1864.

Cuadro descriptivo y Comparativo de las lenguas indígenas de México, por D. Francisco Pimentel, conde de Herras. Obra premiada por la Sociedad Mexicana de Geografía. 2 vol. in-8°. — 1862-865.

ment de populations, qu'Orozco y Berra ne compte pas moins de 619 tribus établies au Mexique (1).

La diversité des idiomes égalait la variété des tribus ; et, quoique partant, probablement comme ces dernières, d'un nombre restreint de souches primitives, il se forma un grand nombre de dialectes, que l'auteur que nous citons n'évalue pas à moins de 280 (2). Ces dialectes peuvent se classer en onze grandes familles comprenant 35 idiomes et 69 dialectes principaux ; il faut ajouter à leur nomenclature 16 langues encore aujourd'hui sans classification, faute de documents suffisants, et 62 idiomes perdus dont on ne connaît guère que le nom et le lieu où ils étaient parlés.

Les onze principales familles de langues sont les suivantes :

1. le Mexicain. — 2. l'Othomi. — 3. le Huastèque, Maya, Quiché. — 4. le Mixtèque et le Zapotèque. — 5. le Matlatzinca. — 6. le Tarasque. — 7. l'Opata, Tarahumar, Pima. — 8. l'Apache. — 9. le Seri. — 10. le Guaiacura. — 11. le Cochimi.

Parmi les langues sans classification les plus répandues étaient : le Mixé et le Pame.

Nous nous proposons d'étudier la distribution géographique de chacune de ces langues, de signaler les plus anciens ouvrages qui en traitent, de dire enfin quelques mots des peuples qui les parlaient.

## I. — LE MEXICAIN, NAHUATL OU AZTÈQUE.

C'est au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, d'après la chronologie de Clavijero qu'apparaît dans l'Anahuac la célèbre nation Toltèque qui fonda le royaume de Tula et parvint à cette civili-

(1) En voir la nomenclature dans l'ouvrage de Orozco y Berra, p. 67 à 76.

(2) id., p. 62 à 66.



sation avancée que les Espagnols rencontrèrent parmi les Aztèques et les Texcuanos. La monarchie toltèque eut quatre siècles d'existence ; la peste, la famine et la guerre civile y mirent fin. Selon l'historien Ixtlilxochitl quelques familles restèrent alors dans le pays, mais la plus grande partie de la Nation émigrant vers le sud vint s'établir dans le Guatémala et le Nicaragua.

Un siècle plus tard, une nombreuse tribu à demi sauvage, celle des Chichimèques descendit dans la vallée de Mexico, s'unit aux Toltèques qui étaient demeurés dans le pays, et, civilisée par ceux-ci, elle fonda le royaume de Texcoco ou d'Alcohuacan, qui existait encore à l'arrivée des Espagnols.

Quelques années après l'établissement des Chichimèques, arrivèrent du nord six des Sept tribus, sorties de *Chimoztoc* (les Sept Grottes) et connues sous le nom de *Nahuas* ou *Nahuatlacas*, la septième restée en arrière n'arriva que vers 1196 à Tula, c'était celle des *Mexicains*. Ces tribus furent plus tard connues sous les noms de : Xochimils, Chalcas, Tepanecas, Tlahuicas, Colhuas, Tlaxcaltèques et Mexicains, qui prirent le nom des lieux qu'ils fondèrent, ou de ceux où ils s'établirent. Tous dans l'origine étaient tributaires des Chichimèques. Plus tard, les Tlaxcaltèques fondèrent une république indépendante, et les Mexicains un empire plus vaste que celui des Chichimèques, et le plus puissant que les Espagnols rencontrèrent dans ce pays.

Les renseignements que l'on possède sur ces peuples s'accordent à dire que les anciens Toltèques et les Sept tribus Nahuatlacas ou Nahuas avaient une même origine et parlaient la même langue, qui était le *Mexicain*, *Nahuatl* ou *Aztèque*, et celle-ci était en tout point distincte de celle des Chichimèques. Clavijero et Veytia sont les seuls, parmi les modernes, qui se soient sérieusement occupés de faire connaître l'histoire ancienne des Mexicains ; leur opinion a été adoptée par ceux qui sont venus après eux, et ils ont propagé l'erreur

qu'ils commettaient en assimilant le Chichimèque et le Mexicain; le premier, faute de documents; le second, par faute de critique. Les écrivains dont les ouvrages sont la source de l'histoire ancienne du Mexique, comme Torquemada, Ixtlilxochitl et Pomar, affirment que les Toltèques et les Chichimèques parlaient une langue différente; le premier dans sa *Monarchie indienne*, livre 1<sup>er</sup>, chap. 19, dit que les Toltèques qui habitent la vallée de Mexico ne comprenaient pas les Chichimèques, quand ils parlaient; Ixtlilxochitl soutient, dans toutes ses relations que les Chichimèques et les Toltèques parlaient une langue différente (*Hist. des Chichimèques*, vol. xii, chap. 13, de la collection Ternaux Compans), jusqu'à ce que, sous l'empereur Techotlalla, l'idiome mexicain se fut répandu sur tout l'Empire; Don Juan Bautista Pomar descendant, comme Ixtlilxochitl, des rois de Tezcoco, dit, dans sa relation manuscrite, qu'en l'année 1582 il restait encore quelques traces de l'ancien idiome chichimèque, que personne ne pouvait comprendre.

D'ailleurs les Toltèques et les Nahuatlacas étaient des peuples civilisés, tandis que les Chichimèques étaient restés pour ainsi dire à l'état sauvage. La religion, le gouvernement, la législation, les coutumes de ceux-ci dénotaient un peuple encore dans l'enfance, tandis que les institutions des autres se rapportaient à un peuple plus ancien et tout à fait différent. Tout tend à démontrer que les anciens peuples de l'Anahuac qui parlaient le Mexicain furent les Toltèques et les Nahuatlacas; les Chichimèques adoptèrent cette langue, ils parlaient auparavant un idiôme différent, aujourd'hui inconnu, et dont il ne reste peut-être quelques traces que dans les montagnes où s'arrêtèrent les Chichimèques en venant du Nord.

Aujourd'hui, le Mexicain se parle dans les Etats de Mexico, de Puebla, de Vera-Cruz, d'Oajaca, de Jalisco, de Guerrero, de Colima, de San-Luis, de Tabasco, de Michoacan, de Sinaloa, de Zacatecas, de Tehuantepec, de Tlaxcala et de Du-

rango, dépendants de la République mexicaine, quoique dans plusieurs de ces Etats il se parle aussi d'autres langues. La langue mexicaine se parle aussi sur certains points du Guatemala et du Nicaragua, ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit des migrations des Toltèques vers le Sud.

Le mot *Mexico*, d'après l'opinion généralement reçue, dérive de *Mexitli*, *Dieu de la Guerre*; et de *Mexico* vient le nom national de *Mexicatl*, c'est-à-dire *Mexicain*.

*Nahoatl* ou *Nahuatl*, d'après le dictionnaire de Molina, signifie : *ce qui sonne bien*, ce que l'on peut aussi traduire par : *ce qui est harmonieux*. Le lieu d'où venaient les Nahuatlécas ou Nahuas, s'appelait, avons-nous dit, *Aztlan*; les uns le placent dans le Nouveau-Mexique, d'autres au nord du golfe de Californie, d'autres enfin jusqu'en Asie; de ce mot *Aztlan* vient le nom de peuple *Aztecatl* d'où nous avons fait *Aztèque*, nom que l'on attribue plus particulièrement aux Mexicains, quoi qu'il convienne plus généralement aux sept tribus émigrées d'*Aztlan* ou de *Chicomoztoc*.

Il existe un grand nombre d'ouvrages sur la langue mexicaine; nous citerons seulement les suivants parmi les plus anciens :

*Fr. Pedro de Gante* : *Doctrina*, Amberes 1528. — México 1559.

*Fr. Domingo de la Anunciacion* : *Doctrina* — México 1545.

*D. Gabriel Ayla* : *Apuntes históricos de la Nacion mexicana*, de 1243 à 1562.

*Fr. Andres de Olmas* : *Arte*, Mexico 1555. *Vocabulario*.

*Fr. Miguel Zarate* : *Opusculos Morales y Doctrinales. Los Colloquios mexicanos del P. Gaona*, corregidos. — Mexico, 1582.

*R. P. Antonio del Rincon* : *Arte*. — Mexico 1595.

*Fr. Alonzo de Molina* : *Ademas del diccionario de que hablé*

anteriormente, escribió varias obras en mexicano, y un Arte sobre este idioma. — Mexico 1591.

*Illmo D. Fr. Francisco Jimenez* : Arte, Vocabulario y Catecismos mexicanos.

Il est question de la langue mexicaine dans le *Mithridates* de Adelung et Vater (1).

Le *Pipil*, le *Zacatèque*, le *Chinarra*, le *Concha* ou *Concho*, l'*Ahualicco* ou *Agualuico*, l'*Acaxec*, le *Tópia*, le *Jalisco*, le *Sabaibo*, le *Xixime* et le *Tebaca* sont des dialectes dérivés du Mexicain.

## II. — L'OTHOMI, OTOMITE OU HIA-HIU,

L'*Othomi* ou *Hia-Hiú* est une des langues les plus répandues de la République mexicaine, puisqu'elle se parle dans tout l'Etat de Queretaro, et une partie de ceux de San-Luis, de Guanajuato, de Michoacan, de Mexico, de Puebla, de Vera-Cruz et de Tlaxcala.

Selon Clavijero, le pays des Othomis commençait à la partie septentrionale de la vallée de Mexico, et s'étendait jusqu'aux montagnes qui sont à environ 90 milles de la capitale. Parmi les lieux habités qui étaient nombreux, on remarquait l'ancienne et célèbre ville de Tula, fondée par les Toltèques, et celle de Xilotepec, qui, depuis la conquête des Espagnols, devint la métropole des Othomis.

Cette nation est regardée comme une des plus anciennes de l'Anahuac, ayant persévéré dans l'état sauvage pendant plusieurs siècles, elle avait la réputation d'être la plus grossière de celles de ce pays. Les Othomis, dit le P. Sahagun, étaient de leur nature lourds, grossiers et peu adroits,

---

(1) *Mithridates, Tableau universel des langues*, avec le *Pater* en 500 langues, continué par *J. Sev. Vater*, 3 vol. in-8°. — 2 éditions, Berlin, 1809 et 1817.

renommés pour leur indolence, si bien, qu'on avait coutume de dire au lieu de : Ah ! le maladroit ! « il est comme un Othomi ».

Ce n'est guère que vers le XV<sup>e</sup> siècle que les Othomis commencèrent à vivre en société, comme sujets des rois de Tezcoco ; ils fondèrent alors plusieurs villages. Une grande partie de ceux qui avaient persévéré dans l'état sauvage, donnèrent beaucoup de mal aux Espagnols pour les soumettre ; ils n'y parvinrent que vers le XVII<sup>e</sup> siècle.

Buschman pense que l'on peut considérer le mot *Othomi*, comme un mot mexicain, mais cela n'est pas, car *Otho*, dans cette même langue othomi, paraît signifier rien, et *mi*, tranquille ou de sang-froid, ce qui s'applique bien au caractère du peuple, tandis que dans la langue mexicaine il voudrait dire : Sans repos, étranger ou errant. Hiâ-Hiû est composé de *Hiâ*, langue, et *Hiû*, qui veut dire s'asseoir, demeurer, se reposer, de sorte que ce mot peut se traduire par la langue qui demeure, qui ne varie pas.

Clavijero cite plusieurs auteurs de grammaires et de dictionnaires othomis, il en est de même de Léon Pinelo y Beristain ; mais D. Luis de Neves y Molina, dans la préface de sa grammaire, dit : il n'est pas un seul individu qui se risque à parler cette langue, ou qui ait trouvé une méthode facile pour l'enseigner ; et si quelqu'un s'est risqué à écrire quelques notes à ce sujet, il n'a pu le faire qu'avec les plus grandes difficultés, et en discutant sans cesse sur des interprétations qui se contredisent souvent.

Cet ouvrage de D. Luiz de Neves qui a pour titre : *Reglas de ortografia, diccionario y arte del idioma othomi, México, 1767*, est, en fin de compte, le seul dans lequel il soit possible de se renseigner sur la nature de cette langue, quoiqu'il participe du manque de connaissances de son temps.

La langue *Othomi* est citée dans le *Mithridates* comme une des langues mexicaines qui contient le plus d'équivoques.

Cette même langue comprend un grand nombre de dialectes qui portent principalement sur la différence de la prononciation ; citons seulement le *Mazahui*, *Mazahua*, *Matzahua* ou *Matlazahua*, dans les Etats de Mexico et de Chihuahua.

Les principaux lieux habités par les Mazahuis, au dire de Clavijero, étaient les montagnes occidentales de la vallée de Mexico ; ils formaient la province de Mazahuacan appartenant à la couronne de Tacuba. Aujourd'hui les seuls restes de la tribu Mazahua résident dans le district de Ixtlahuaca, dépendant du département de Mexico.

Les écrits en dialecte Mazahua sont tellement rares que l'on ne connaît aujourd'hui qu'une Doctrine, précédée de quelques courtes remarques grammaticales, par Diego de Najera Yanques, et un vocabulaire manuscrit anonyme, qui sont tous deux dans des bibliothèques particulières.

### III. -- LE HUAXTÈQUE-MAYA-QUICHÉ.

L'histoire ne dit rien sur l'origine des *Huaxtèques* (*Huaxtecas*), ni sur leur établissement dans l'Anahuac. A l'arrivée des Espagnols, ils occupaient la frontière septentrionale du royaume de Texcoco et une partie de celui de Mexico, et ils étaient indépendants de l'un comme de l'autre.

Aujourd'hui ce pays est connu sous le nom de la *Huasteca*, et il comprend la partie septentrionale de l'Etat de Vera-Cruz, une partie limitant celui de San-Luis, s'appuyant à l'est sur le golfe du Mexique, depuis la barre de Tuxpan jusqu'à Tampico, d'après la carte de Orozco y Berra.

*Huaxtlan* est un mot mexicain qui signifie : « le lieu où abonde le *Huaxi* », fruit plus connu au Mexique sous le nom castillan de *Guarje*. Il est composé du mot *Huaxin*, perdant *in* par une contraction fort en usage dans la composition des mots mexicains, et de *tlan*, particule qui annonce l'abondance d'une chose en un lieu déterminé. C'est de *Huaxtlan* que

viendrait le mot païen *Huaxtecatl* que les Espagnols convertirent en *Huaxteca* ou *Huaxtèque*.

Quant aux auteurs qui ont écrit sur cette langue, nous citerons :

*Fr. de Olmos* qui a composé une grammaire, un dictionnaire, des sermons et d'autres écrits, qui paraissent être restés manuscrits et sont aujourd'hui perdus ;

*Fr. Juan Guèvara*, auteur d'une Doctrine chrétienne, imprimée à Mexico en 1689 ;

*Carlos de Tupia de Zenteno*, auteur d'une notice sur la langue huaxtèque, avec un dictionnaire de la Doctrine chrétienne, imprimé à Mexico en 1767.

Le Huaxtèque est d'ailleurs une des langues dont il est question dans le *Mithridates*.

La langue *Maya* se parle dans tout le Yucatan, l'île de Carmen, le pueblo de Monte Cristo, dans le Tabasco, et celui de Palenqué dans le Chiapas. Les Indiens ont conservé cette langue avec une telle ténacité, qu'aujourd'hui ils n'en ont pas d'autre, de telle sorte que les blancs qui leur rendent visite sont obligés de l'apprendre pour se faire comprendre.

Le chroniqueur Herrera dit que les anciens habitants du Yucatan assuraient que leurs ancêtres étaient venus de l'Orient. Selon un autre auteur, tous les Mayas se réunirent en 1420, sous les ordres d'un seul monarque, dont la capitale était Mayapan ; mais, plus tard, la péninsule fut partagée en différents états, avec des chefs particuliers.

Ce fut Francisco, Fernandez de Cordova, qui découvrit le Yucatan, en 1517 ; et Francisco de Montejo en fit la conquête en 1527. Les Espagnols témoignent de la civilisation avancée où parvinrent les Yucatèques, elle égalait presque celle des Mexicains ; on en peut d'ailleurs juger encore aujourd'hui d'après les admirables ruines de Chichen-Itza, d'Uxmal, qui peuvent rivaliser d'importance avec celles de Palenqué. Les principales de ces ruines sont des Temples dans lesquels les Mayas adoraient beaucoup d'idoles, auxquelles ils offraient en

sacrifice des victimes humaines ; ils croyaient à l'immortalité de l'âme, aussi bien qu'aux peines et aux récompenses futures.

Les Mayas connaissaient l'écriture hiéroglyphique, ils divisaient l'année comme les Mexicains, c'est-à-dire en dix-huit mois de vingt jours, ajoutant cinq jours complémentaires à la fin du dernier mois.

Selon Beltram, le premier qui fit une grammaire de la Langue Maya fut le *P. Luis de Villalpando*, elle fut perfectionnée par le *P. Diego Landa*, second évêque du Yucatan, et publiée en 1864, à Paris, par l'abbé *Brasseur de Bourbourg*. La première qui fut imprimée fut celle du *P. Juan Coronel*. — Une autre plus récente fut celle du *P. Francisco Gabriel de San Buenaventura*, Mexico, 1684. — Citons encore : Un vocabulaire par *Fr. Alonso Solana* ; une grammaire par *Fr. Juan de Acevedo* ; un vocabulaire par *Antonio de Ciudad Real* ; une grammaire et un dictionnaire par *Andrés de Avendano* ; une Doctrine chrétienne par l'illustissime *D. Pedro, Sanchez Aguilar* ; un catéchisme par *Fr. Juan Cruz*, Mexico 1571-1639, etc., etc. La langue Yucatèque est comprise dans le *Mithridates*.

Le *Quiché* se parle dans le Chiapas et le Guatemala, le *Cachiquel* et le *Zutuhil*, qui en dérivent, seulement dans ce dernier pays. Les trois langues ont entr'elles une si parfaite analogie qu'il n'y a que d'imperceptibles différences. Avant l'arrivée des Espagnols, le royaume de Quiché était le plus important et le plus civilisé du Guatemala. On voit à Santa-Cruz de Quiché les ruines de *Utlatan*, cité de premier ordre, et ancienne capitale du Royaume dont les monuments rivalisaient avec les palais de Montezuma, et ceux des Incas.

La capitale des Cachiquels était *Ratinamit* ou *Tecpan-Guatenala*, ville grande et forte ; et celle des Zutuhiles, *Atitlan* ; près de la lagune de ce nom ; on la regardait comme inexpugnable.

Ces peuples connaissaient l'écriture hiéroglyphique ; le



P. Ximénez, dans son histoire de l'origine des Indiens du Guatemala (Vienne 1857) dit : « Il n'est pas facile de déterminer quand commença cette Monarchie des Indiens Quichés parcequ'ils ne tenaient pas compte du nombre d'années que chacun de leurs rois régnait. On peut seulement supputer approximativement que la première année de leur Monarchie remonte à l'an 1054 de notre Ère. »

Le mot *Quiché*, *Kiché* ou *Quitzé*, veut dire *beaucoup d'arbres*. Selon un ancien auteur le nom de Quiché se rapportait primitivement à l'empire de Palenqué, à cause du grand nombre de familles de nations différentes qui le composaient, ce qu'ils figuraient par des arbres. Quelques autres les appelaient dans l'idiome quiché : *Utlateca*. Les auteurs écrivent les mots Cachiquel et Zutuhil de différentes manières, spécialement le dernier : Zutugil, Yutuhil, etc., etc. Cet idiome est appelé par quelques-uns *Zacapula* et *Atiteca*.

M. l'abbé Brasseur de Bourbourg a donné, en 1862, une *grammaire et un vocabulaire de la langue Quiché*, extraits de plusieurs manuscrits, et entr'autres du : *Tesoro de las lenguas Quiché Cakchiquel y Tzutuhil* du P. Francisco Ximénez.

De nombreux dialectes se rattachent à cette troisième famille de langues ; nous devons une mention aux plus importants, à savoir : le *Mame* ou *Zaklohpakap*, le *Totonaque*, le *Chanabal*, le *Chiapanèque*, le *Chol*, le *Tzendal*, le *Zoque* et le *Tzotzil*.

La nation des *Mames* ou *Zaklohpakap*, habitait le pays de Soconusco depuis les temps les plus reculés, elle en était originaire, elle y vivait indépendante jusqu'au jour où une grande armée d'Olmèques venus du Mexique, les réduisit, et les rendit tributaires. Il n'est pas facile de dire ce qu'étaient ces Olmèques ; peut-être appartenaient-ils à cette nation à laquelle l'historien des Chichimèques Ixtlixochitl attribue la fameuse pyramide de Cholula, et qui, selon l'opinion la plus accréditée habitait le pays avant l'arrivée des Toltèques.

Une fois réduits en servitude, les Mames émigrèrent en

grand nombre vers le Sud, cherchant des terres libres pour s'y établir, et s'étendant ainsi jusque vers le Nicaragua

Après l'invasion des Olmèques, ceux des Mames qui étaient restés dans le Soconusco, se virent attaqués et vaincus par les Toltèques, qui leur imposèrent un roi, frère d'un de leurs chefs. Plus tard, Mames et Toltèques entreprirent plusieurs guerres avec leurs voisins les Quichés, jusqu'à ce qu'un roi de ces derniers, Kikab II, les eut complètement mis en déroute, à ce point que les Mames durent se réfugier dans leurs forêts.

Enfin Ahuitzotl, huitième roi de Mexico, conduisant ses armées triomphantes jusqu'au Guatemala, rendit, cette fois, tous les habitants de Soconusco tributaires de son empire.

Le mot *Xocnoehco*, dont les Espagnols ont fait *Soconusco* est mexicain, et signifie : *lieu ou l'on mène la vie sauvage*; il se compose de deux mots : *xocotl*, chose sauvage, et *Nochtli*, la vie, auxquels on ajoute la proposition *co* qui indique le lieu, l'endroit. Les habitants de Soconusco ont conservé le nom de *Mames*, qui n'est pas mexicain, mais bien indien, et paraît répondre au nom de *père*, qu'ils employaient fréquemment mais leur langue paraît s'être appelée plus particulièrement *Zaklohpakap*.

Quant aux anciens livres sur cette langue, il faut citer : la Grammaire et le Vocabulaire du *P. Fr. Diego de Reynoso*, Mexico 1644; et une autre grammaire écrite par *Fr. Geronimo Larios*, citée par Reynoso et Leon Pinelo y Bersiltain. — A peine la langue Mame est-elle citée dans le *Mithridates*, et encore sans la moindre notice.

Le *Totonaque* se parle dans le nord de l'Etat de Puebla, et dans la partie de l'Etat de Vera-Cruz qui confine avec le pays des Huastèques, et avec le golfe du Mexique, depuis la barre de Tuxpan, jusqu'à celle de Chochalcas.

Selon Torquemada (Livre III, Ch. 18) les *Totonaques* ou *To. inèques* viennent de l'Anahuac avant l'arrivée des Chichimèques; Ils étaient fractionnés et arrivèrent par familles

successives. Le premier point où ils s'établirent fut Teotihuacan; ils y construisirent, selon les uns, deux temples célèbres dédiés au Soleil et à la Lune, dont les ruines existent encore; selon d'autres, ces temples ne furent pas leur ouvrage, mais bien celui des Olmèques; plus tard ils furent reconstruits par les Toltèques de Teotihuacan, ils passèrent à Tenamitic, et de là au lieu où on les voit encore.

La capitale des Totonagues fut Mixquihuacan, ils occupèrent aussi plusieurs villes très-peuplées, telles que celle de Cempola, sur la côte du Golfe, la première dans laquelle entrèrent les Espagnols. Les Totonagues, furent d'abord gouvernés par des rois; plus tard, ils furent soumis par les Mexicains qui leur imposèrent un tribut; aussi à l'arrivée des Espagnols furent-ils les premiers à se liguier avec Cortès pour faire la guerre à Montézuma.

Le P. Sahagun a donné de curieux détails sur les mœurs, les coutumes, la civilisation des Totonagues; ils avaient adopté la religion mexicaine avec ses horribles sacrifices humains. De trois en trois ans, ils sacrifiaient trois enfants dont ils conservaient le sang mêlé à une certaine gomme comme un talisman sacré. Dans une haute montagne, ils avaient un temple célèbre consacré à la déesse des moissons, à laquelle on sacrifiait, non pas des hommes, mais bien des animaux. Il est curieux de mentionner d'après Torquemada, que les Totonagues pratiquaient la Circoncision. L'Étymologie du nom de Totonaque n'est pas mexicaine, mais bien totonaque même, ce mot signifie, à la lettre, *Trois cœurs*, il est symbolique, et échappe à toute analyse.

Il existe plusieurs grammaires de la langue totonaque : celle de *Don José Zambrano Bonilla*, avec une doctrine en langue Naolingó, par *D. Francisco Dominguez*, Mexico, 1572; celle de *Pinelo y Zarita*, antérieure à la précédente; celle d'*Andrés Olmos* et *Cristobal Diaz de Anaya* qui ont également composé un dictionnaire; les grammaires de *Toral* et de *D. Eugenio Romero*; la grammaire et le dictionnaire de *D. Fr. Francisco Tobar*. — Le Totonaque est compris dans le *Mithridates*.

Le *Chanabal* — se parlait dans la paroisse de Comitán de l'évêché de Chiapas.

Le *Chiapanèque*. — Si l'on en croit les traditions des *Chiapanèques*, ils seraient les premiers peuples du Nouveau Monde ; ils vinrent, disent-ils, du Nord, et arrivés à Soconusco, ils se divisèrent, allant habiter : les uns le pays de Nicaragua, les autres s'établissant dans le Chiapas. Cette nation, au dire des historiens, n'était pas gouvernée par un roi, mais bien par des chefs militaires nommés par les prêtres. Cela dura jusqu'à ce que les derniers rois mexicains les eussent soumis. Ils faisaient le même usage des peintures que les Mexicains, ils comptaient de la même manière ; ils employaient les mêmes figures que ceux-ci pour représenter les années, les mois, les jours. Les Chiapanèques se soumirent volontiers aux Espagnols.

Le *P. Zepeda* a écrit une Méthode des dialectes chiapanèque, Zoque, Tzendal et Chinantèque ; cet ouvrage n'est connu que par les notes des bibliographes, et par le vocabulaire chiapanèque de *Fr. Domingo Lara*.

Le *Chol*. — Le Chol se parlait dans le département de Chiapas, et il paraît que le *P. Cordoba* a écrit une grammaire de cet idiome.

Le *Tzendal*. — Cette langue se parle dans l'Etat de Chiapas ainsi que les précédents idiomes. C'est sur le territoire des Tzendaes que se trouvent les magnifiques ruines de Palenqué. Les Tzendaes, de même que les Zoques et les Qué-lènes, furent soumis par les Chiapanèques.

Nous avons dit, à propos de la langue chiapanèque que le *P. Zepeda* avait écrit une grammaire de l'idiome tzendal ; *Fr. Juan Alfonso* a également écrit dans ce même idiome des *Opusculos doctrinales*.

Le *Zoque*. — Le Zoque se parle dans les Etats de Tabasco, de Chiapas et d'Oaxaca. Les *Zoques* furent soumis par les Chiapanèques. Le *P. Zepeda* a écrit une grammaire dans cet idiome.

Les *Tapijulapa*, qui habitent dans une petite vallée à trois

lieux de Tacotalpa ; les *Ocosolotan*, qui habitent les bords de la petite rivière du même nom, et les *Puzcatan*, habitants du village de ce nom à 8 ou 9 lieues à l'est de Tacotalpa, sont au nombre de quelques familles seulement. Ils ont la même langue, à la différence du dialecte près.

*Le Tzotzil.* — La cité de Tzinacantan, dont le nom mexicain signifie : le lieu des chauves-souris, a été successivement la capitale des *Quelènes* et des *Tzotziles* qui l'appelaient *Zotzilha*, ce qui, de même que *Zotzil*, signifie chauve-souris. Les *Zotziles* habitaient le Chiapas.

Parmi les dialectes qui se rattachent à la grande famille *Quiché-Maya*, citons encore, comme dérivant du *Maya* : le *Lacandon* et le *Peten*, parlés par les peuples du même nom qui habitaient le Guatemala ; et comme dérivant du *Mame*, le *Pocoman* et le *Poconchi*, également parlés dans le Guatemala.

#### IV. — LE MIXTÈQUE ET LE ZAPOTÈQUE.

La langue mixtèque se parlait dans l'ancienne province de ce nom située sur la côte de l'Océan Pacifique, et qui comprend actuellement : au nord, une partie de l'Etat de Puebla ; à l'est, une partie de celui d'Oaxaca ; et à l'ouest, une partie de celui de Guerrero. Cette province se subdivisait en deux sections qui prenaient les noms de Haut-Mixtèque et de Bas-Mixtèque, d'après leur situation sur la montagne ou dans la plaine.

Si l'on s'en rapporte à la tradition rapportée par Torquemada dans son livre de la Monarchie indienne (Liv. III, ch. VII.), « Lorsque la province de Tula eut été peuplée, de sa partie septentrionale vinrent des gens qui abordèrent du côté de Panuco. Ces nouveaux habitants s'étendirent jusqu'au delà de Tula ; ils furent bien accueillis par les indigènes du pays, parce qu'ils étaient entendus, habiles, de bonne apparence et fort industrieux. Mais cette nation ne savait pas d'où elle était originaire, parce que ceux qui pour la première fois

avaient abordé dans la province de Panuco, n'avaient aucun souvenir de leur origine. Bientôt ces nouveaux venus, voyant qu'ils ne pourraient subsister dans la province de Tula, à cause de la trop grande agglomération de la population, résolurent d'émigrer ; c'est alors qu'ils vinrent peupler la province de Cholula, où ils furent bien reçus. Ils se mêlèrent aux indigènes, et, avec le temps, s'acclimatèrent ». Continuant sa narration, le même auteur ajoute en substance que de Cholula ils s'étendirent sur le Mixtèque et le Zapotèque « et qu'ils y élevèrent ces grands et somptueux édifices romains de Micltlan, qui, certainement, méritent d'être vus. »

Le mot mexicain *Mixtecatl* est dérivé de *Mixtlan*, qui veut dire : lieu nébuleux ou des nuages ; il est composé de *Mixtli*, nuage, et de la terminaison *tlan*. Tous les pueblos et les lieux de la province de Mixtèque ont également des noms mexicains. Cela confirme ce que nous disions à propos de la langue mexicaine en signalant l'erreur que commettaient ceux qui croyaient que les Chichimèques étaient de même race que les Aztèques, parce que leurs noms de peuples et de lieux sont mexicains.

Les principaux ouvrages que l'on possède sur le Mixtèque sont les suivants : une grammaire par *Fr. Antonio de los Reyes* (Mexico 1593) ; vocabulaire de la langue mixtèque, par les PP. de l'Ordre des Frères prêcheurs, revue et complétée par *Fr. Francisco de Alvarado* (Mexico 1593) ; enfin des catéchismes imprimés en idiome mixtèque à Puebla, en 1837.

*Le Zapotèque.* — La langue zapotèque se parle dans une partie de l'Etat d'Oaxaca, limitée au sud par l'Océan Pacifique, à l'exception d'une très petite fraction de territoire occupée par les Chontales.

Quant à l'origine et à l'histoire des *Zapotèques*, il n'y a rien à ajouter à ce que nous venons de dire sur les *Mixtèques*, puisque la tradition les représente, les uns et les autres, comme deux nations sœurs.

Le mot *Tzapotèco* ou *Tzapoteca* est un nom national dérivé du mot mexicain *Tzapotlan*, qui veut dire : *le lieu des Zapotes*, nom espagnolisé d'un fruit très connu que l'on rencontre en plusieurs lieux de la République mexicaine.

On doit au *P. F. Juan de Cordova* une grammaire de cet idiome, imprimée à Mexico en 1578 ; il existe encore sur le même sujet une Doctrine Chrétienne écrite par *Fr. Leonardo Levanto* (Puebla, 1776) ; un Dictionnaire anonyme manuscrit ; une Grammaire de *Fr. Antonio Pozo* ; des Sermons et des Opuscules de *Fr. Diego Veragua* ; des Miscellanées spirituelles de *D. Cristobal Agüero*, etc., etc. — Le *Mithridates* ne contient pas de notice sur la langue zapotèque.

Parmi les dialectes qui se rattachent à cette famille, nous citerons : le *Yope*, *Yopi* ou *Tlapanèque*, parlé dans l'Etat de Guerrero ; le *Teca*, dans le Michoacan ; le *Popoluca*, dans le Guatemala ; le *Cincatèque*, l'*Etla* et l'*Qcotlan*, dans l'Etat d'Oaxaca.

#### V. — LE MATLATZINCA OU PIRINDA.

Le *Matlatzinca* se parlait anciennement dans la vallée de Toluca ; aujourd'hui il est seulement en usage à Charo, dans le Michoacan.

Au dire de Clavijero, les *Matlatzincas* fondèrent un Etat considérable dans la vallée de Toluca, et, malgré leur antique réputation de grande valeur, ils furent soumis, par le roi Axayacatl, à la couronne de Mexico.

Selon Basalenque, les *Matlatzincas* de Charo étaient originaires de Toluca, et ils quittèrent leur patrie dans le but de venir en aide dans une guerre aux Michoacanes. Ces derniers ayant remporté la victoire, leurs alliés les *Matlatzincas* s'avancèrent dans le Michoacan, s'établissant depuis Indapapeo, jusqu'à Tiripitio, qui était le centre du royaume, ce qui fut cause qu'on les appela *perindas*, ou mieux *perintas*, ce qui, en langue tarasque, signifie *ceux du milieu*.

*Matlatzinco* est un mot mexicain qui signifie *le petit village*

*des filets* ; il paraît se composer de *Matlatl*, filet, la particule *tzinco*, indiquant le diminutif. On comprend facilement que puisque *Matlazinca* vient de *Matlatzinco*, que l'étymologie exige que ce mot s'écrive avec un *c*, et mieux avec un *k*, et non pas avec un *g*, comme le font quelques auteurs.

Les principaux ouvrages écrits sur le Matlatzinca sont : Dictionnaire et Sermons par *Fr. Francisco Acosta* ; Grammaire, Dictionnaire, Sermons et Manuel des Sacrements, par *Fr. Diego Basalenque* ; Grammaire, Vocabulaire, Catéchisme et Manuel des Sacrements, par *Fr. Manuel Guevara*, etc. — Il n'y a dans le *Mithridates* d'autre mention du Matlatzinca que l'insertion du *Pater*, copié d'après Hervas, sans traduction.

Le seul dialecte important de cette famille est l'*Ocuilteca*, qui est encore parlé dans quelques petits districts de l'Etat de Mexico.

## VI. — LE TARASQUE.

Le *Tarasque* se parle dans l'Etat de Michoacan, en en exceptant cependant la partie sud-est, qui confine avec l'Océan Pacifique, où l'on parle le Mexicain ; et une petite partie au nord-est où règnent l'Othomi et le Mazahua ; enfin une autre partie où le Matlatzinca est en usage. On le parle encore dans l'Etat de Guanaxuato, dans la partie qui confine avec le Michoacan et le Guadalaxara, limitée à l'orient par une ligne, qui peut commencer dans l'Acambaro, et se dirige sur Irapuato, pour se terminer à San-Felipe, c'est-à-dire sur les confins de l'Etat de San-Luis de Potosi.

L'ancien royaume de Michoacan comprenait à lui seul une étendue de trois degrés de longitude, sur deux de latitude ; il avait pour capitale *Tzintzontan*, sur les bords du lac de Patzcuaro.

On ignore l'origine de ses habitants ; le P. Acosta, dans son *Histoire des Indes*, conte à ce sujet une histoire insensée,



empruntée, sans doute, à l'histoire manuscrite du Mexique du P. Durand, réfutée, fort à propos, par Clavijero. Acosta rapporte que lorsque les Mexicains descendirent dans la ville de Mexico, une partie d'entr'eux pris de colère contre les autres, refusèrent de les suivre, et que bien plus, pour marquer leur dédain, ils adoptèrent un idiome nouveau, qui fut le Tarasque.

Les *Tarasques* devinrent indépendants des Mexicains, malgré les tentatives que firent ceux-ci pour les soumettre. A l'arrivée des Espagnols, Sinsicha appelé aussi Caltzontin par les Mexicains, régnait dans le Michoacan; il se soumit volontairement à Cortès, de telle sorte que son royaume fut aussitôt occupé par Cristobal de Olid.

La mythologie des Tarasques n'était pas aussi compliquée que celle des Mexicains : si nous en croyons La Rea, ils adoraient seulement une idole, dont le temple était dans le village de Tzacapa, résidence du Grand-Prêtre, et comme au Mexique, ils pratiquaient les sacrifices humains. Ce que l'on sait des coutumes et des institutions des Tarasques, montre que s'ils n'étaient pas un peuple entièrement civilisé, du moins, on ne peut les considérer comme barbares. Leur gouvernement se composait d'un roi absolu qui envoyait des délégués dans les provinces. Les Tarasques faisaient usage d'une écriture hiéroglyphique qui leur servait à conserver leur histoire; ils pratiquaient la polygamie, qui était une récompense par eux accordée aux plus vaillants.

*Tarasque* vient de *tarhascue*, qui, dans la langue du Michoacan signifie *beau-père et gendre*.

On possède plusieurs livres sur cette langue, notamment la Grammaire et le Dictionnaire du P. *Juan Bautista Lagunas*, Mexico, 1574. — le Dictionnaire du P. *Maturin Gilberti*, 1559; la Grammaire de Fr. *Diego Basalenque*, Mexico, 1714. — Dans le *Mithridates*, il n'y a d'autre trace du Tarasque que le *Pater*, copié d'après Hervas, avec une interprétation qu'il faut souvent deviner.

## VII. — L'OPATA. — TARAHUMAR. — PIMA.

La langue *Opata* est parlée par la nation de ce nom, qui habite actuellement au centre de la Sonora, et compte environ 35,000 âmes.

On ne sait rien quant à l'origine de ce peuple, non plus qu'à celle des autres tribus que les Espagnols rencontrèrent dans ce pays. Les *Opatas* n'ont aucun système de signes pour conserver le souvenir de leur passé; le culte des astres paraît avoir été l'objet de leur religion. Ils adoraient le Soleil et la Lune, comme deux divinités sœurs. Ils célébraient la Nouvelle Lune en jetant en l'air des poignées de poudre odoriférante. Les vieillards avaient chez eux une grande autorité; ils étaient persuadés qu'à la mort les âmes allaient dans un grand lac, sur le bord septentrional duquel était assis un noir appelé *Butzu-uri*, qui les recueillait serrées et pressées à cause de leur grand nombre, dans une grande barque et les transportait sur l'autre rive vers le sud, où résidait une vénérable vieille appelée *Vateconi Hoatziqui*; celle-ci les prenait, les unes après les autres, pour les manger, rejetant celles qui étaient défigurées par des raies sur leur visage et leur disant qu'elle ne les mangeait pas, parce qu'elles avaient des épines; quant à celles qui n'avaient pas de raies, la vieille les attirait sur elle et les contraignait à jouir d'une immonde bonne fortune.

La coutume de se peindre le visage, à laquelle fait allusion la légende que nous venons de citer, consistait à piquer avec une épine les enfants nouveaux nés à la partie inférieure et supérieure des paupières en forme de demi-cercle, et à introduire dans la blessure une couleur noire.

Chez les *Opatas*, la polygamie était en vigueur; avant la conquête l'agriculture se réduisait à la culture du maïs, des citrouilles et des judias ou haricots.

Les habitants de la Sonora ne vivaient pas tous en communauté à moins qu'une tribu fit la guerre aux autres et les soumit; les guerriers s'exposaient volontairement à des

épreuves douloureuses pour braver la douleur. Lorsqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle les Espagnols conquièrent la Sonora, toutes les tribus du pays, à l'exception de celle des Apaches se soumirent aux blancs. Les Opatas furent les premiers qui manifestèrent quelque sympathie pour leurs vainqueurs ; ils se distinguèrent toujours, depuis, par leur docilité.

Les renseignements que l'on a sur ce peuple les représentent comme étant de couleur bronzée, forts, robustes, d'une taille moyenne, se distinguant surtout par leur agilité, faisant, dit-on (?) 40 à 50 lieues en 24 heures ; quant au moral, un auteur dit en parlant d'eux, qu'ils étaient de bon entendement et de bon conseil.

Le Jésuite *Natal Lombardo* a écrit, sur la langue Opatas, une grammaire et un dictionnaire, Mexico, 1702. Dans le *Mithridates*, il n'y a d'autre trace de cet idiome que l'insertion du *Pater*, sans traduction.

*Le Tarahumar.* — Le Tarahumar se parle dans la partie occidentale de l'Etat de Chihuahua connue sous le nom de *Tarahumara*, qui se divise en haute ou basse. Il confine, à l'ouest, avec la Sonora ; à l'est, avec le Nouveau Mexique, dont il est séparé par le Rio Grande ; et au sud-ouest, avec le Sinaloa. Cette langue est aussi en usage dans une partie des Etats de Sonora et de Durango.

La nation *Tarahumara* fut découverte en 1614 par le jésuite Juan de Fonte, originaire de Catalogne.

Les *Tarahumaras* habitaient les cavernes de leurs montagnes, ils se vêtissaient d'une toile grossière d'aloës tissée par leurs femmes ; leur religion était l'idolâtrie ; en un mot, ils vivaient entièrement à l'état sauvage. La douceur de leur caractère permit de les réduire facilement, ils vécurent heureux et tranquilles sous la domination des Espagnols. Lorsque l'indépendance du Mexique eut été proclamée, les *Tarahumaras* furent admis aux droits de concitoyens ; cependant ils n'étaient guère avancés en civilisation ; ils conservèrent leurs anciennes coutumes, ne se mêlant pas avec les blancs,

mais vivant en paix avec eux. Leur nombre actuel est d'environ 25 à 30,000 âmes.

Il paraît que le mot *Talahumali* ou *Tarahumari*, signifie mot à mot *coureur à pied*, de *tala* ou *tara*, pied, et *huma courir* ; ce nom fait allusion à certaine coutume des Tarahumaras qui est de courir avec une grande légèreté en poussant du pied une boule de bois.

Le seul ouvrage qui ait été imprimé sur le Tarahumar, est un Manuel grammatical avec discours et exercices par le P. Fr. Miguel Tellecha, Mexico 1826 ; on cite bien d'autres ouvrages, mais ils sont restés manuscrits, ou ils sont perdus ; quant au dictionnaire de Stoffel, on n'en connaît l'existence que par le Pater du *Mithridates*, qui donne quelques renseignements sur le Tarahumar.

Le *Pima* ou *Névome*. — La langue Pima est parlée par la tribu de ce nom, qui habite deux points de l'Etat de Sonora connus sous le nom de *Haute Pimeria* et de *Basse Pimeria* ; la première se trouve au nord-ouest, près de la frontière, et la seconde, au centre même de l'Etat.

Le nombre des *Pimas* est d'environ 5,000 individus, la plupart agriculteurs. Ils ont le caractère doux et pacifique, leurs mœurs, leurs coutumes sont celles des Opatas.

On connaît sur leur idiome : une Grammaire, par le P. Olin de Oliñano ; un Vocabulaire par Sedelmeyer ; une Grammaire par Pfefferkorn, de laquelle Vater a extrait la notice qu'il a donnée dans le *Mithridates* ; et encore une Grammaire avec Doctrine Chrétienne et Confessionnaire, écrits par un père de la Compagnie de Jésus, récemment publiée par Smith, en 1862, à New-York.

Le Pima se subdivise en différents dialectes, parmi lesquels la grammaire signale : le *Tecoripa*, et le *Sabagui*.

Le mot *Pima* est une négation, il signifie *non* ; il est difficile de deviner pourquoi on le considère comme un idiome particulier.

Parmi les Dialectes qui se rattachent à cette famille nous

citerons l'*Eudève*, le *Tepehuar*, le *Cahita*, le *Chora*, le *Tubar*, le *Papago*, dont nous dirons quelques mots.

L'*Eudève*, *Heve* ou *Dohema*, se parlait dans la Sonora ; il paraîtrait qu'aujourd'hui il n'en reste aucune trace. Quant à l'origine, aux coutumes, au caractère des Eudèves, on peut consulter ce que nous venons de dire des Opatas avec lesquels ils avaient une grande analogie.

Le seul ouvrage que l'on connaisse sur cette langue est intitulé : *a Grammatical Sketch of the Heve Language translated from an unpublished spanish manuscript, by Buckingham Smith, New-York, 1861.*

Dans le *Mithridates*, il n'y a d'autre trace de l'Eudève que l'insertion du *Puter* emprunté à Hervas.

On ignore ce que signifient les mots Eudève et Hève ; *Dohema* est une corruption de *Doheme*, qui veut dire, *Homme, Village, Nation.*

*Le Tepehuan.* — Les Indiens *Tepehuanèques*, qui formaient une nombreuse tribu, habitaient dans l'ancienne province de la Nouvelle Biscaye.

La région Tepehuanèque, dit le P. Alègre, dans son histoire de la Compagnie de Jésus, s'étendait depuis les hauteurs de Guadiana, à un peu moins du 25° degré, jusqu'au 27° degré de latitude septentrionale. Ses villages commençaient à 20 lieues de la capitale de la Nouvelle Biscaye, vers le nord-ouest de Santiago de Papasquiario. Au nord, elle confine à la province de Tarahumara ; au sud, à celle de Chiamatlan et à la côte du golfe de Californie ; à l'orient, aux sables et aux tribus voisines de la lagune de San-Pedro ; et à l'ouest, à la Sierra Madre de Topia qui la sépare de cette province et de celle de Sinaloa.

Les Espagnols s'établirent, sans éprouver de résistance, parmi les Tepehuanèques ; le Jésuite *Geronimo Ramirez* fut le premier qui les catéchisa et les convertit à la foi chrétienne en 1596 ; il fonda même les pueblos de Santiago et de Santa Catalina. Les Missions progressèrent de jour en jour,

jusqu'à l'année 1616, époque à laquelle eut lieu le fameux soulèvement des Tépéhuànèques qui se révoltèrent subitement contre les Espagnols, incendiant et tuant sans pitié ; presque tous les missionnaires périrent alors. On raconte que les Tépéhuànèques au nombre de 25,000, après avoir désolé une grande partie du pays, se dirigèrent sur la ville de Durango. Le gouverneur à la tête d'un millier d'hommes sortit à la rencontre des Indiens, les combattit avec toute la valeur et l'énergie du désespoir, les mit en déroute, et leur fit perdre 15,000 hommes. Ils se réfugièrent alors dans les montagnes, cessant d'exister comme nation ; aujourd'hui à peine en reste-t-il quelques misérables débris.

Les Tépéhuànèques furent une des tribus les plus vaillantes de cette région, s'estimant supérieurs à ceux avec lesquels ils étaient en guerre, particulièrement aux Acaxacs, aux Tarahumaras, qu'ils finirent par décourager.

Ils vivaient dans des cabanes, au milieu des rochers et des bois. Ils faisaient leurs huttes en branchages, quelquefois en pierre et en argile avec un certain ordre et propreté. Leurs vêtements étaient de laine et de coton. Les missionnaires assurent qu'ils avaient une certaine capacité et une bonne mémoire.

Le mot *Tepehuan* serait, selon quelques auteurs, mexicain, il viendrait du mot *Tepehuani*, conquérant ; selon d'autres, il se composerait de *Tepetl*, montagne, et *hua*, désinence qui en mexicain indique la possession ; comme qui dirait, *le Seigneur et le Maître de la Montagne* ; d'autres encore, peut-être avec plus d'exactitude disent que *Tepehuan* est un mot Tarahumara, dérivé de *pehua* ou *pagina*, qui signifie *dur, énergique*, ce qui s'accorde avec le caractère de la nation.

Parmi les auteurs qui ont écrit sur l'idiome Tepehuan, il faut citer le *P. Juan de Fonte*, auteur d'une méthode et d'un vocabulaire ; *Fr. José Fernandez*, idem, *Thomas de Guadaluaxara* et *Geronimo Figueroa*, auteurs de Grammaires, de Dictionnaires, de Catéchismes et de Confessionnaires.

On ne trouve rien sur le Tepelhuan dans la *Mithridates*.

Le *Cahita*. — La langue Cahita se divise en trois dialectes : le *Yaqui*, le *Mayo* et le *Tehueco*. Sur les bords des rivières qui portent les deux premiers noms habitent les peuples qui parlent le *Mayo* et le *Yaqui*. Les *Tehuèques*, dit le P. *Alègre*, dans son Histoire de la Compagnie de Jésus, habitaient les bords du Rio del fuerte dans le Sinaloa, et il ajoute que les plus orientaux et les plus voisins des sources du fleuve sont les Sinaloas ; à six lieues de leur dernier village vers le sud sont les Tehuèques.

Les mœurs et l'histoire des Mayos et des Yaquis sont les mêmes que celles des Opatas de la Sonora.

Si les Opatas, depuis la conquête sont restés les fidèles amis des blancs, les Yaquis et les Mayos ne leur ont, au contraire, toujours témoigné que défiance et mauvais vouloir ; ils ont toujours pris une part active aux révoltes contre les Espagnols. L'aspect physique des Yaquis et des Mayos est le même que celui des Opatas. Ceux qui ont visité ces tribus disent qu'ils sont naturellement gais et amis des plaisirs ; qu'ils font preuve de beaucoup de talents naturels, et qu'ils apportent un concours utile aux blancs dans les travaux des mines, de l'agriculture, etc., etc., que, néanmoins, ils vivent à l'écart de ces derniers, avec des chefs qui leur sont propres.

Les Tehuèques furent visités pour la première fois, en 1606, par les missionnaires Pedro Mendez et Cristobal de Villalto, et quoiqu'ils pussent mettre jusqu'à 5,500 hommes sur pied, ils se soumièrent volontairement aux Espagnols qui fondèrent dans leur pays des villages, des églises, et régularisèrent leur gouvernement. Néanmoins, avec le temps, les Tehuèques ne tardèrent pas à se soulever, au point de chasser le père Mendez. Depuis, ils ont couru la même fortune que les Yaquis et les autres tribus du nord du Mexique.

L'idiome Cahita a été étudié dans une grammaire et un dictionnaire composés par un père de la Compagnie de Jésus,

Mexico, 1737. Il existe également un Catéchisme et un Confessionnaire en cette langue.

Le *Mithridates* ne renferme qu'un exemple du *Pater*, en langue Yaqui.

*Le Cora, Chora ou Chota.* — Cet idiome se parle dans la Sierra de Nayarit, faisant partie de l'Etat de Jalisco.

On ne sait pas depuis quand les *Coras* habitaient ces montagnes, mais on croit qu'ils y vivaient déjà au temps de l'arrivée des Mexicains, et que pour se défendre contre ceux-ci, ils creusèrent une tranchée de plus de deux lieues.

Il paraîtrait que ce ne fut qu'en 1616 que parvint la première nouvelle que la Sierra de Nayarit était habitée ; mais cinq années se passèrent avant que ses habitants fussent soumis, parce que les montagnes et leurs défilés assuraient aux *Coras* une défense facile.

Un des événements les plus importants de la conquête de la Sierra de Nayarit est le voyage que fit à Mexico le grand prêtre des *Coras*, au temps du marquis de Valero, pour se soumettre au roi d'Espagne. Tous les points de cette soumission se réglèrent facilement à l'exception de l'imposition du Catholicisme qui ne put être agréé par le prêtre indien, ce qui fut cause qu'il se sépara des Espagnols.

Ce furent les Jésuites qui au point de vue spirituel se chargèrent de conquérir les *Coras* ou *Nayaritas*, dont la religion était l'idolâtrie. Le soleil était une de leurs divinités, ils l'appelaient *tayaoppa*, c'est-à-dire *Notre-Père*.

On ne connaît sur l'idiome *Cora*, qu'un Vocabulaire, par le P. *José Ortéga*, Mexico 1732, précédé de quelques notes aussi courtes qu'incomplètes.

L'idiome *Cora* est compris dans le *Mithridates*.

*Le Tubar.* — Cet idiome est parlé par les *Tubares* et les *Tintis*, dans le Chihuahua, dans le district de Mina on n'en sait que peu de chose. — Quant au *Papayo*, c'est l'idiome que parlent, dans une partie de la Sonora, les *Papayos*, *Papahotas*, *Papabotas*, ou *Papalotes*.



## VIII. — L'APACHE OU YAVIPAI.

Les *Apaches* ou *Yavipai* forment une nation barbare qui n'a pas d'établissement fixe. Ils errent dans les provinces septentrionales du Mexique, s'approchant quelques fois jusqu'aux environs de *Zacatecas* ; ils commettent dans leurs incursions toutes sortes de déprédations, détruisant et incendiant les pueblos, les haciendas et les métairies isolées.

Ils se divisent en plusieurs tribus ; les plus importantes sont celles des *Navajoes*, des *Gilènos*, des *Mimbrènos*, des *Chafalotes*, des *Faraones*, des *Llaneros* ou *Lipillanes*, des *Lipans*.

Ils parlent une même langue, qui ne varie de tribu à tribu que par l'accent, ce qui ne les empêche pas de se comprendre entre eux. Ils n'ont aucun rapport de langue et d'origine avec les Comanches.

Les principaux dialectes de la langue Apache sont : le *Chimègue*, le *Yuta*, le *Muca-Oraive*, le *Faraon*, le *Llanero* et le *Lipan*.

## IX. — LE SERI, L'UPANGUAÏMA, LE GUAÏMA.

Les Seris habitent la Sonora ; ils forment avec leurs différentes branches une famille séparée. Pour leur langue, leurs coutumes, leurs traits généraux, ils se rattachent complètement à la filiation des nations qui les entourent. Il paraît qu'ils occupent le même territoire que celui où ils se trouvaient établis antérieurement à l'arrivée de la race Pima et de ses dérivés, dans ce même pays. Ils faisaient usage de flèches empoisonnées, et lorsque l'on étudie leurs mœurs, leurs habitudes, leurs manières d'être, on est tenté de leur trouver une grande affinité avec les Caribes ou Caraïbes du continent et des îles. Les Seris sont aussi connus sous le nom de *Tiburons*, nom qui leur vient de l'île de *Tiburon* dans la mer de Cortès (golfe de Californie), laquelle leur a, plus d'une fois, servi de retraite.

Les *Upanguaïmas*, sont une nation peu différente de la précédente, avec laquelle on a pu souvent les confondre, il en est de même des *Guaïmas* ou *Guaymas*, qui ne sont qu'une sous-tribu des Seris.

#### X. — LE GUAIACURA OU VAICURA.

« Les Espagnols, dit Clavijero dans son histoire de la Basse-Californie, rencontrèrent dans cette péninsule trois peuples qui, aujourd'hui, n'existent plus ; à savoir : les *Pericùes*, les *Gaicuras*, et les *Cochimies*.

« Les *Pericùes* occupaient la partie méridionale de la péninsule, depuis le cap San-Lucas, jusque vers le 24° degré de latitude, ainsi que les îles adjacentes de Ceralvo, de Espiritu-Santo, et de San-José.

« Les *Guaicuras* étaient plus particulièrement établis entre les 23°-30' et 26° parallèles, et les *Cochimies* occupèrent la partie septentrionale depuis le 25° jusqu'au 33° degré de latitude, ainsi que quelques îles de l'Océan Pacifique.

« Chacun de ces trois peuples avait sa langue propre ; la langue *Pericùe* n'existe plus, et les quelques individus qui restent encore de ce peuple disgracié, parlent l'espagnol ».

Après avoir donné les renseignements qui précèdent, Clavijero parle des dialectes en lesquels se divisèrent les idiomes de la Californie. Quant à l'origine des Californiens, on n'a rien à en dire, sinon qu'ils l'ignoraient eux-mêmes ; et aux questions des missionnaires, ils ne savaient répondre autre chose : que leurs ancêtres étaient venus du Nord.

Sous le rapport de la physionomie, les Californiens étaient en tout semblables aux autres populations du Mexique, mais ils en différaient sous le rapport de la civilisation. Ils étaient entièrement barbares, sans aucune notion de l'agriculture, de l'architecture et des autres arts de première nécessité. Dans toute la Péninsule, au dire de Clavijero, on n'aurait pas trouvé de maison, ni trace de maison ; pas même de hutte, ni

vase d'argile, ni instrument de métal, ni objet en toile. Les habitants ne vivaient que de fruits qui croissent spontanément ou d'animaux qu'ils prenaient à la chasse ou à la pêche ; ils ne se livraient ni au travail de la terre ni à l'élevage des animaux.

Les Californiens enfermés dans leur péninsule n'eurent aucune conscience des autres peuples de la terre avant le XVI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle leur pays fut occupé par les Espagnols.

L'*Uchita*, l'*Aripa*, le *Concho*, sont autant de dialectes du Guaiacura. On ne sait rien sur cette langue, si ce n'est le peu que l'on en lit dans le *Mithridates*, et qui est extrait de la Notice sur la Californie, par le P. Bagert.

#### XI. — LE COCHIMI.

Le *Cochimi* se parlait dans la partie septentrionale de la Basse-Californie.

Le jésuite Miguel del Barco a écrit un essai de la langue cochimi, ainsi qu'on le voit dans une lettre qu'il écrivait à Hervas, et qui est reproduite dans l'ouvrage de ce dernier : *Catalogue des langues*, etc. Personne n'a vu cet écrit du P. Barco, il est probablement perdu, ou il git dans quelque bibliothèque d'Europe.

Clavijero, dans son histoire de la Basse-Californie, donne la notice suivante sur le cochimi : « La langue cochimi, qui est très répandue, est très difficile ; elle est pleine d'aspirations, et elle a certaines manières de se prononcer que l'on ne peut expliquer. Elle se divise en plusieurs dialectes différents les uns des autres ».

Parmi ces dialectes, nous citerons : le *Cochimi du Nord*, parlé par les Cochimies californiens ; l'*Edù*, par les Edùes ; et le *Didù*, par les Didùes.

On trouve, dans le *Mithridates*, la traduction de plusieurs mots dans l'idiome cochimi.

Nous devons maintenant dire quelques mots de deux langues sans classification, le Mixe et le Pame.

L'idiome *Mixe* ou *Mije*, se parle dans quelques localités de l'Etat d'Oaxaca, comme Juquila, Quezaltepec et Atlan. Selon le chroniqueur Herrera, les Mixes sont de bonne stature, ils ont la barbe longue, chose rare au Mexique, et la langue épaisse à la manière des Allemands, quand ils parlent. Ils enterrent généralement leurs morts dans un champ, et chaque année, pour honorer leur mémoire, ils portent des aliments sur leur tombe, au mois de novembre, à l'époque où, nous-mêmes célébrons la fête des Morts.

Cette nation est cruelle à la guerre, grands amateurs de chair humaine, on les regarde comme le plus vaillant des peuples qui habitaient le Mexique ; Moctezuma et les Zapotèques ne purent jamais les soumettre. Habitant les mêmes montagnes que les Zapotèques, ces Mixes ou Mijes ne prenaient jamais ni homme, ni femme, ni enfant qu'ils ne le missent à mort pour le manger ; et ils agirent ainsi jusqu'à ce qu'ils eussent été soumis. Ils étaient grands partisans des révoltes des autres Indiens, afin de pouvoir satisfaire leur goût pour la chair humaine.

Ils allaient nus, le corps ceint d'une peau d'animal tué à la chasse ; cette peau était blanche et préparée avec de la cervelle humaine. Comme le pays qu'ils habitaient étaient de hautes montagnes, sans pierres ni roches, couvert d'herbages et très humide, ce peuple, pour fuir ou pour atteindre leur but, s'asseyait au plus haut de la montagne sur la peau qui leur servait de vêtement et se laissaient glisser jusqu'à ce but. Quelques Espagnols qui tentèrent de les arrêter furent blessés à la tête. Ces montagnes durent être conquises pied à pied par des fantassins, la cavalerie ne pouvant y rendre aucun service. C'est au milieu d'elles que se trouvait la populeuse ville de San-Ildefonso.

Le P. Burgoa dépeint les Mixes comme une nation arrogante et altière ; il ajoute que la configuration de leurs mon-

tagnes les obligeait de parler toujours en criant, ce que quelques auteurs attribuaient à tort à leur caractère inégal et enjoué.

Leur idiome, disent quelques-uns, présentait cela de curieux qu'on ne pouvait le comprendre que de jour parce qu'il était accompagné de gestes qui complétaient le sens des paroles. Francisco Pimentel reconnaît bien à la vérité qu'il y avait dans l'Etat d'Oaxaca un idiome pantomimique, mais il ne peut être attribué aux Mixes dont la langue est exempte de cet accessoire. Il ne reste d'autre trace de l'idiome pantomimique d'Oaxaca que dans la Notice donnée par le P. Lorenzana dans son pastoral, imprimé à Mexico en 1770.

Les ouvrages connus sur la langue des Mixes sont les suivants : Grammaire et Dictionnaire, par *Augustin Quintana* ; Sermons par *Fr. Fernando Bejarno* ; Confessionnaire en langue mixe, avec la construction des prières de la Doctrine chrétienne, et un recueil de mots mixes, pour enseigner à prononcer cette langue, par *Fr. Augustin Quintana*, Puebla, 1733.

Le *Mithridates* est muet sur la langue mixe.

La Société de géographie et de statistique de Mexico possède dans ses collections le Pater en trois dialectes de la langue *Pame*. Le premier est parlé à San-Luis de la Paz, territoire de la Sierra-Gorda ; le second dans la ville de Maiz, département de San-Luis de Potosi, et le troisième à la Purissima Concepcion de Amedo, dans la Sierra-Gorda.

Orozco y Berra dit que le *Pame* est encore aujourd'hui en usage dans la mission de Cerro-Prieto, dans l'Etat de Mexico ; il s'étend principalement dans l'Etat de San-Luis de Potosi ; on en rencontre quelques traces dans ceux de Queretaro et de Guanaxato.

Nous devons ajouter quelques mots d'une langue aujourd'hui perdue, le *Tejano* ou *Coahuiltèque*, parce qu'elle était en usage dans un grand nombre de tribus ; elle porte le nom des provinces où elle était le plus en usage, celles de Coahuila

et de Tejas ; on la parlait depuis la Candela jusqu'au Rio de San-Antonio. Les tribus qui faisaient usage de cet idiome étaient connues sous le nom de *Pajalates*, d'*Orejones*, de *Pacaos*, de *Pacoces*, de *Tilijayos*, d'*Alaspas*, de *Pausanes*, de *Pacuaches*, de *Mescalas*, de *Pampopas*, de *Tacames*, de *Chayopines*, de *Venados*, de *Pamaques*, de *Pihuiques*, de *Borrados*, de *Sanipaos* et de *Manos de Perro* (pieds de chien). — Le seul livre que l'on connaisse sur l'idiome Tejano, est le Manuel pour administrer les Sacrements, par le *P. Bartolomé Garcia*, Mexico, 1760.

Telle est la classification géographique des langues vivantes ou mortes qui se parlent ou étaient parlées au Mexique. Des premières, il ne faudrait pas entendre qu'elles se parlent exclusivement dans les provinces qui leur servent d'assiette, puisque, ainsi que nous l'avons dit au commencement de cette étude, la conquête espagnole a introduit l'idiome castillan, qui est à présent celui qui domine. Ainsi qu'on aura pu le remarquer, les langues indigènes ont péri dans les Etats de Tamaulipas, Nuevo-Leon, Cohahuila, Zacatecas, Aguascalientes, partie septentrionale de celui de Potosi, et partie orientale de celui de Jalisco ; c'est-à-dire dans tout l'espace dans lequel erraient les tribus sauvages ou s'adonnant à la chasse, sans domicile fixe ni attache à la terre. Ces indigènes contraints à se réunir en missions, en contact continu avec les blancs, persécutés ou exterminés quand ils ne se laissaient pas civiliser, perdirent peu à peu leurs coutumes, leur langue propre, et s'appliquèrent à n'avoir d'autre langage que la langue espagnole ; ils adoptèrent, ainsi contraints et forcés, les mœurs, les habitudes de leurs vainqueurs, à l'exception toutefois des Nayaritas et des tribus qui habitaient la partie montagnaise des Etats de Guanajuato et de Queretaro, qui, quoiqu'appartenant aussi aux tribus nomades, s'étaient civilisés à leur manière en conservant opiniâtrement leur idiome, des vêtements peu différents des anciens, et à peu près les mêmes coutumes.

Au Michoacan, à Mexico, à Vera-Cruz, vers le Sud, là ou s'établirent les tribus plus avancées en civilisation ; dans le Jalisco, peuplé de tribus moins civilisées, dans le Sinaloa et la Senora ; à Durango et dans le Chihuahua, où les tribus étaient encore à demi-barbares, quoiqu'ayant adopté la vie agricole, les langues se conservèrent encore avec plus de ténacité, et ce ne fut que peu à peu, insensiblement pour ainsi dire, que les Indiens modifièrent leurs mœurs et leurs coutumes.

Les Indiens qui conservaient leur idiome primitif faisaient cependant usage de la langue espagnole dans leurs transactions avec les blancs ; il n'y avait guère que dans les villages perdus ou retirés dans la montagne qu'on l'ignorait. Souvent aussi les indigènes feignaient-ils par malice d'ignorer la langue de leurs conquérants. Plus tard même, les descendants des Espagnols ne parlèrent plus qu'un castillan corrompu, tout en l'écrivant encore correctement. C'est alors, aussi, que furent introduits dans la langue espagnole beaucoup de mots mexicains ou des langues indigènes, désignant plus particulièrement des objets propres au sol lui-même, qui n'avaient pas de nom en castillan, ou bien d'autres qui remplacèrent les mots castillans par leurs équivalents indigènes.

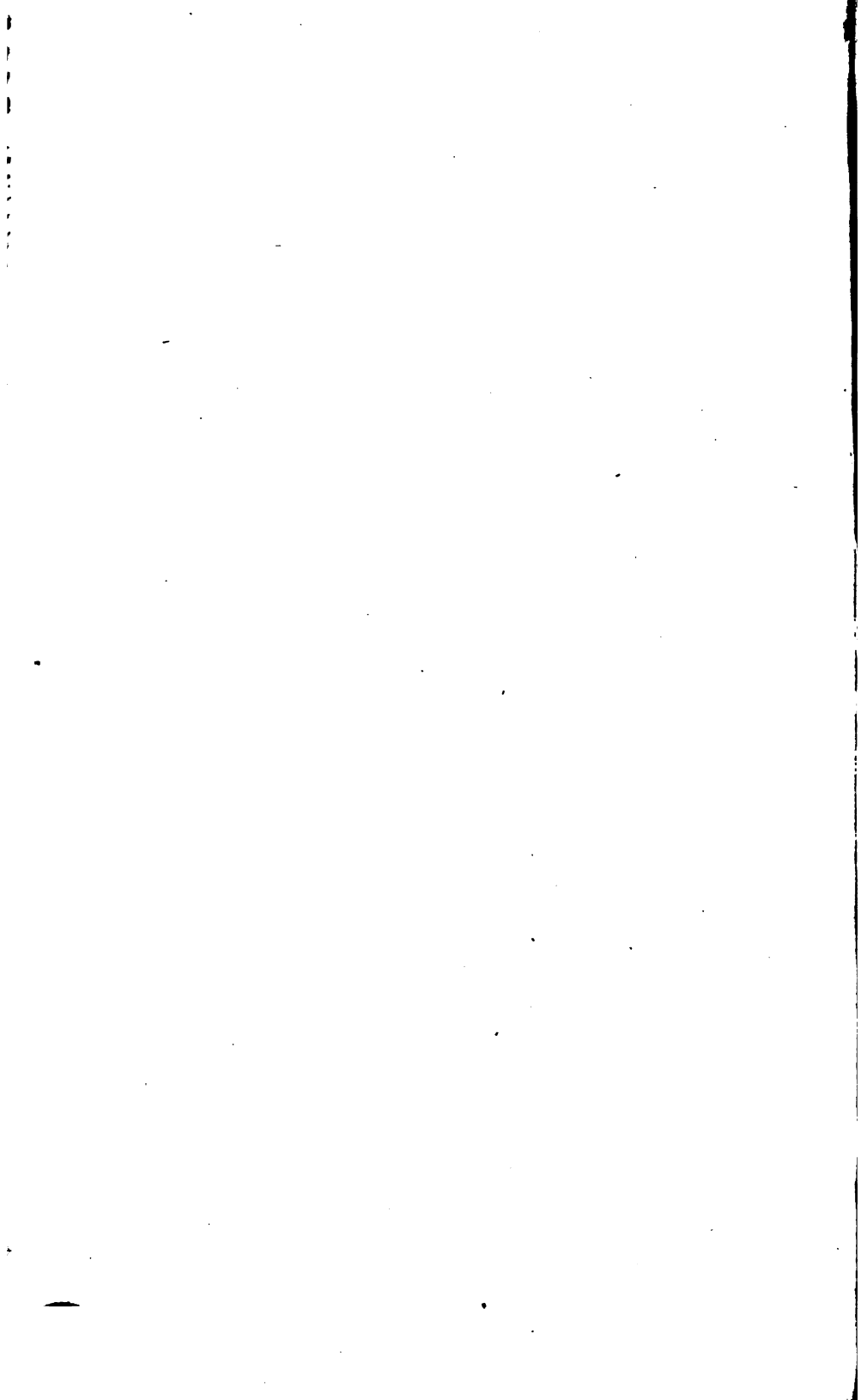
La prononciation étant la même dans toute l'étendue de la République mexicaine, il n'en est pas moins vrai que les habitants des départements les plus éloignés de la capitale ont dans leur manière de parler un certain accent qui permet de les reconnaître facilement, c'est le cas de ceux du Yucatan, de Vera-Cruz, de ceux de l'intérieur, de ceux de Durango et des Etats frontières. Les Jarochos, qui habitent la côte du Grand-Golfe, se servent d'un langage qui rappelle l'andalous ; ceux des Terres-Chaudes, qui sont mélangés avec la race nègre, leur ressemblent un peu. Le menu peuple, comme partout ailleurs, du reste, ajoute dans sa conversation des mots provenant d'un jargon de son invention. Ces mots sont

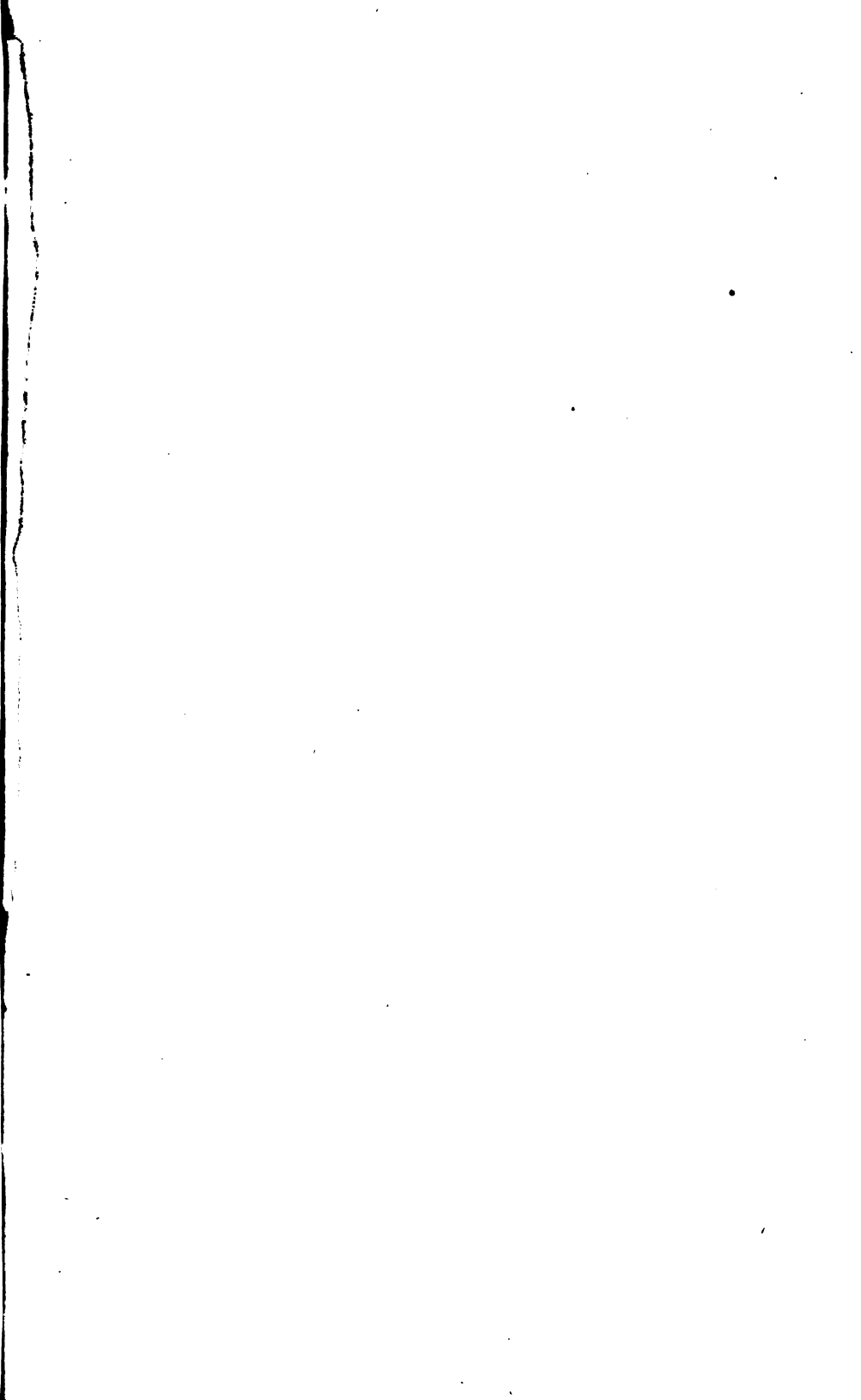
bien espagnols, mais ils sont pour la plupart détournés de leur acception primitive. Les Indiens estropient misérablement la langue aussi bien par caprice et entêtement que par faute d'instruction. Ils ne prononcent pas entièrement les mots, ils rompent les concordances, confondent les genres, ne suivent pas la loi des conjugaisons ; il en résulte un jargon original, amusant même à entendre, derrière lequel les moins avisés croient voir l'innocence et la candeur de l'Indien, tandis qu'il ne cache, à vrai dire, que sa malice et sa fourberie.

Tel est le tableau de la distribution ethnographique des langues sur le sol du Mexique. Il est peu de pays qui, sur une superficie de près de 2 millions de kilomètres carrés (1,972,000), c'est-à-dire 26 fois plus petite que la France, offre une aussi grande variété de peuples et de langues.

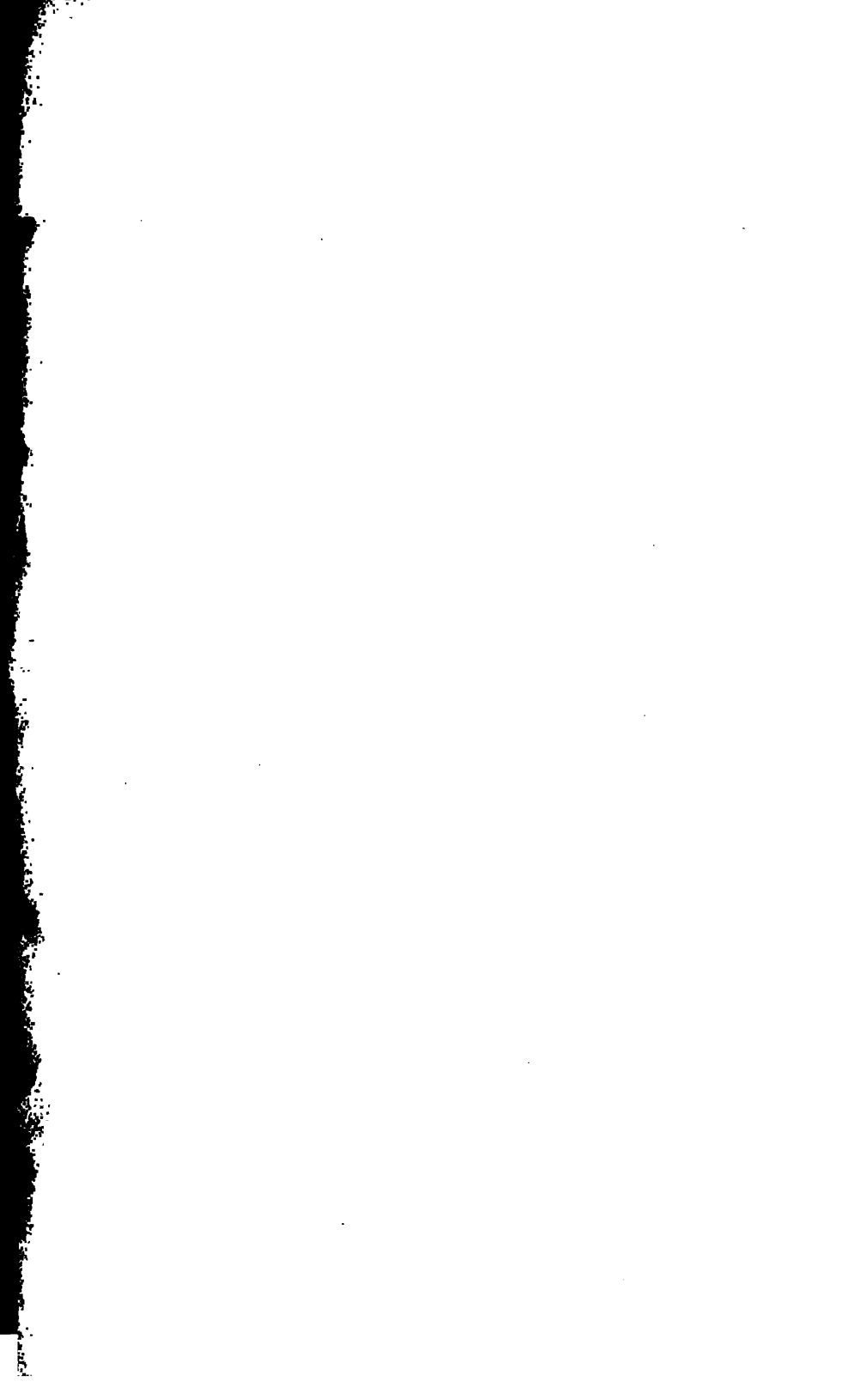
On doit savoir gré aux savants mexicains, Don José Pimentel et Manuel Orozco y Berra, auxquels nous avons emprunté les éléments de cette étude, d'avoir tenté de débrouiller le chaos qu'elle présente encore aujourd'hui. C'est pour l'ethnologue et le géographe une riche mine à exploiter. Telle eût été la tâche de la Commission scientifique française du Mexique, si les événements lui eussent assuré une plus longue existence.

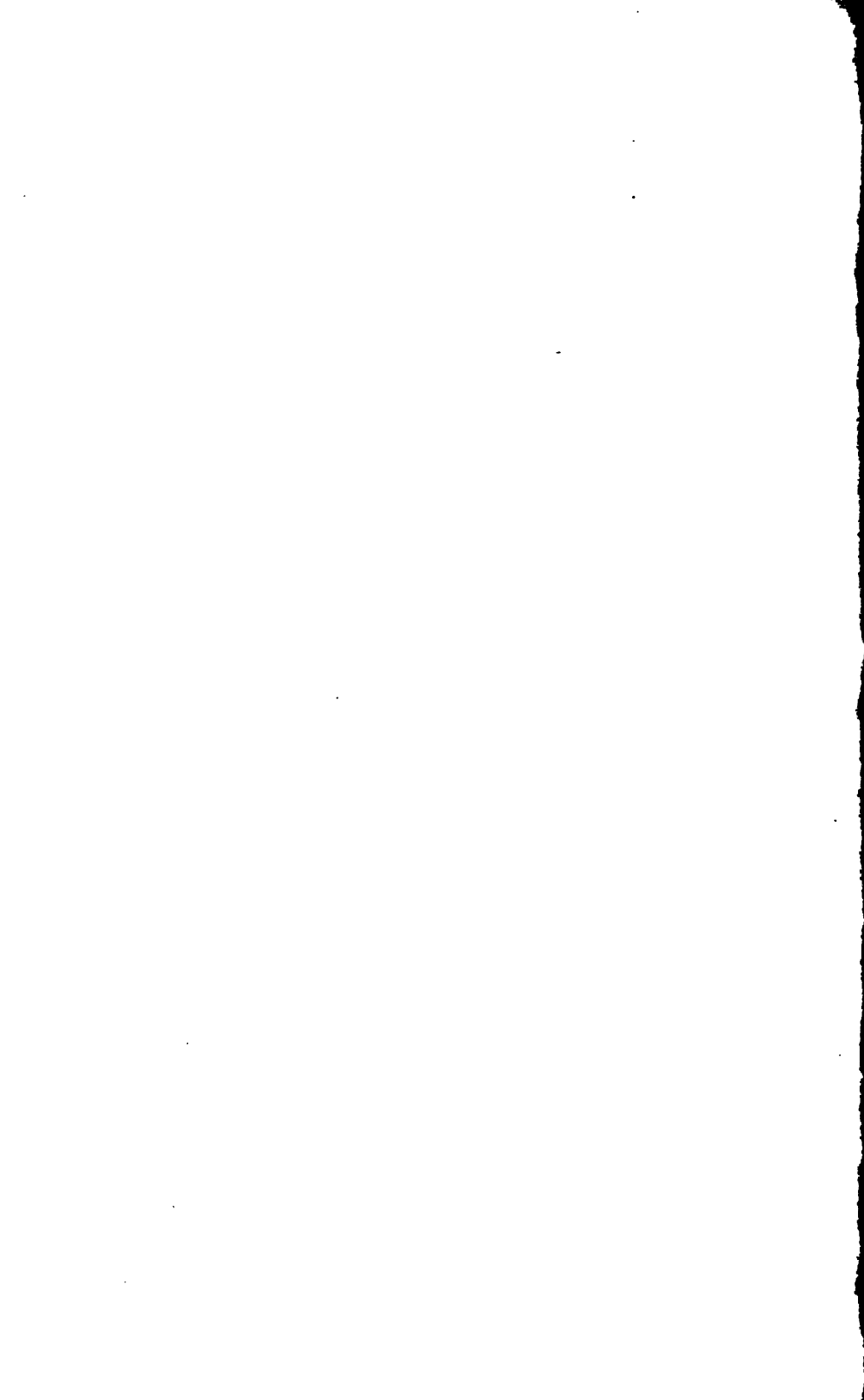


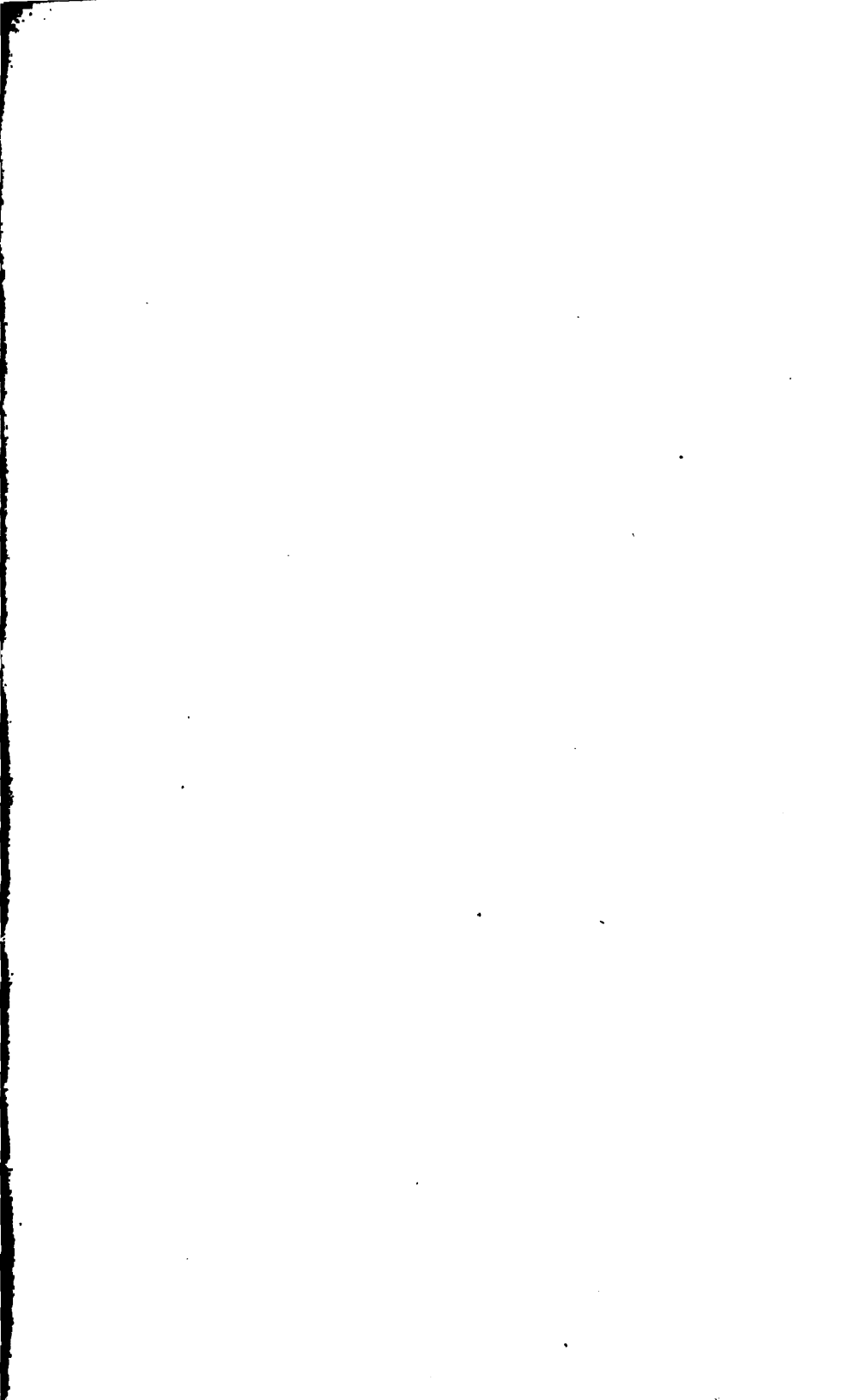




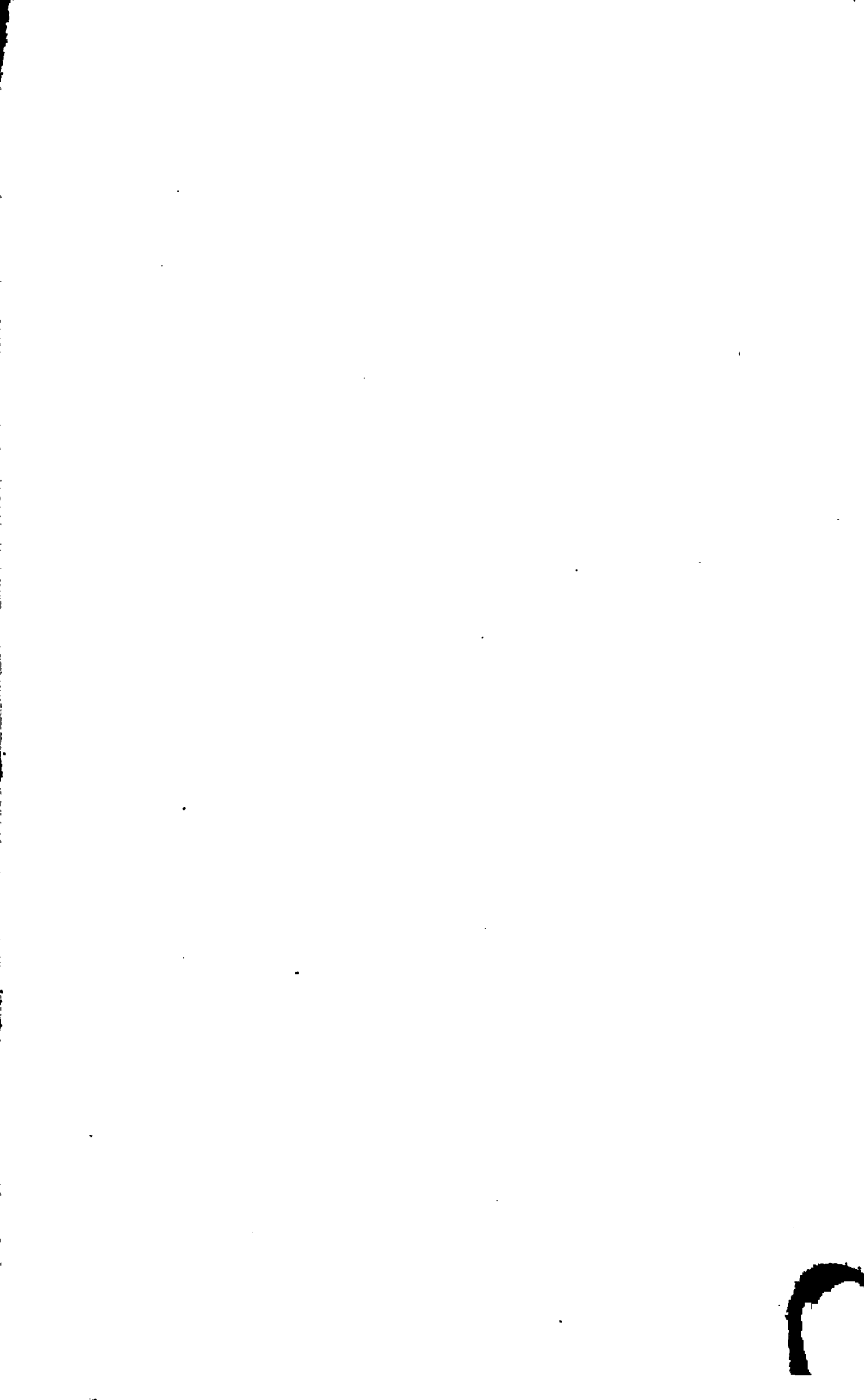




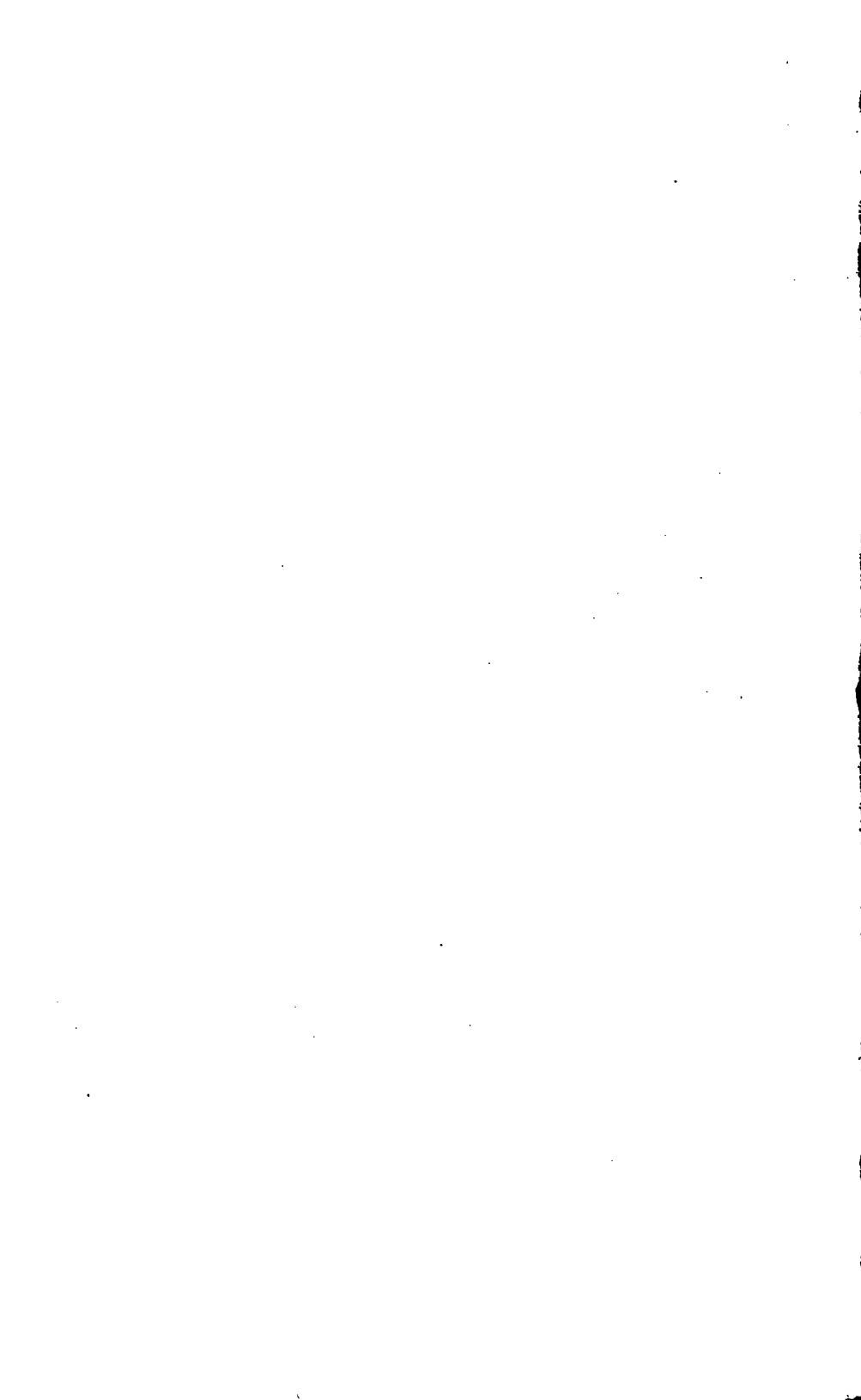


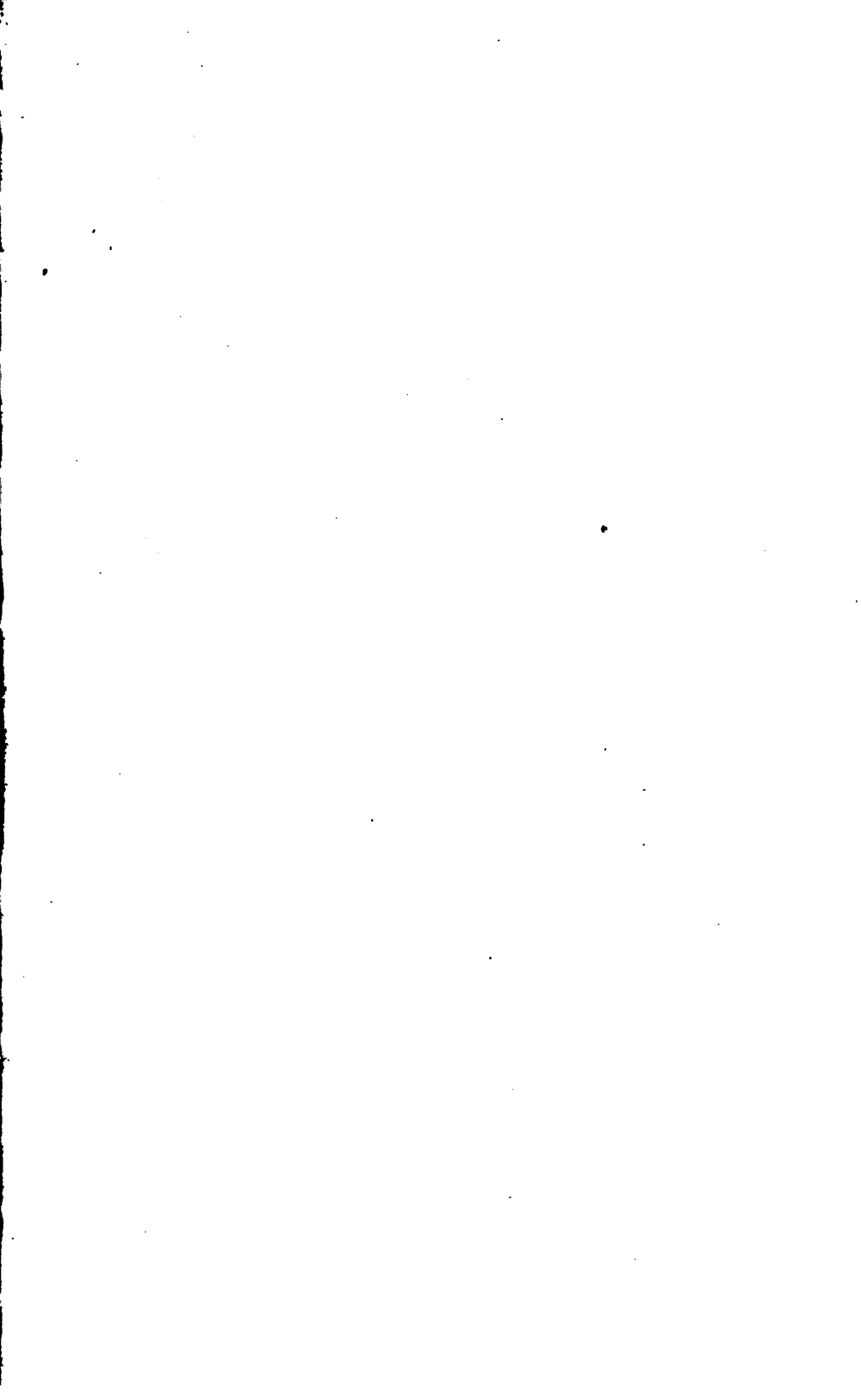


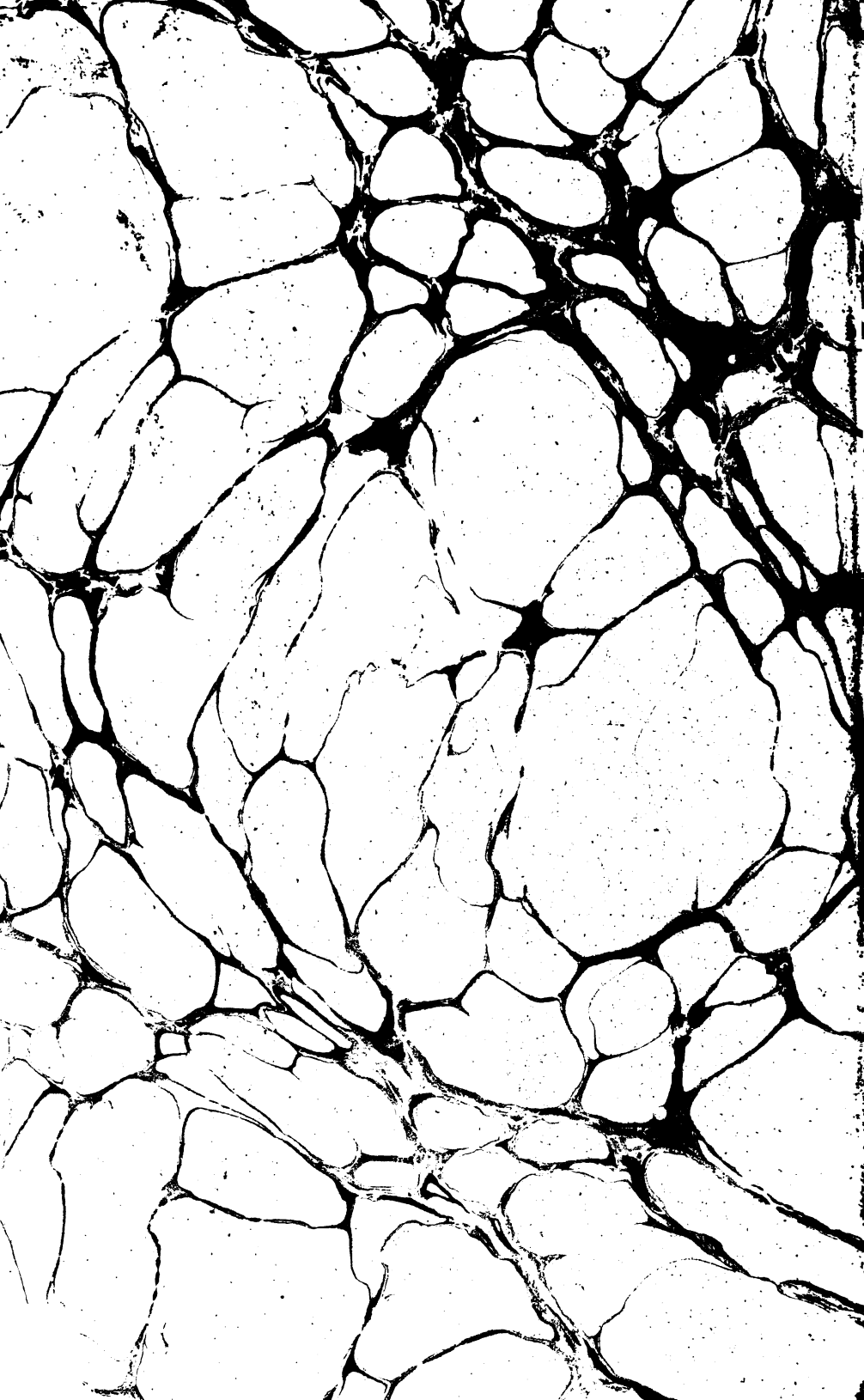












The image shows a piece of marbled paper with a complex, organic pattern of veins in shades of blue, red, and yellow against a light tan background. The veins form irregular, interconnected shapes that resemble a biological or cellular structure. A white rectangular label is pasted onto the right side of the paper, partially overlapping the marbled pattern. The label contains the text 'MAR 4 53H' in a simple, sans-serif font. The 'MAR' is underlined with a red line. The overall appearance is that of a vintage book cover or endpaper.

~~MAR~~ 4 53H